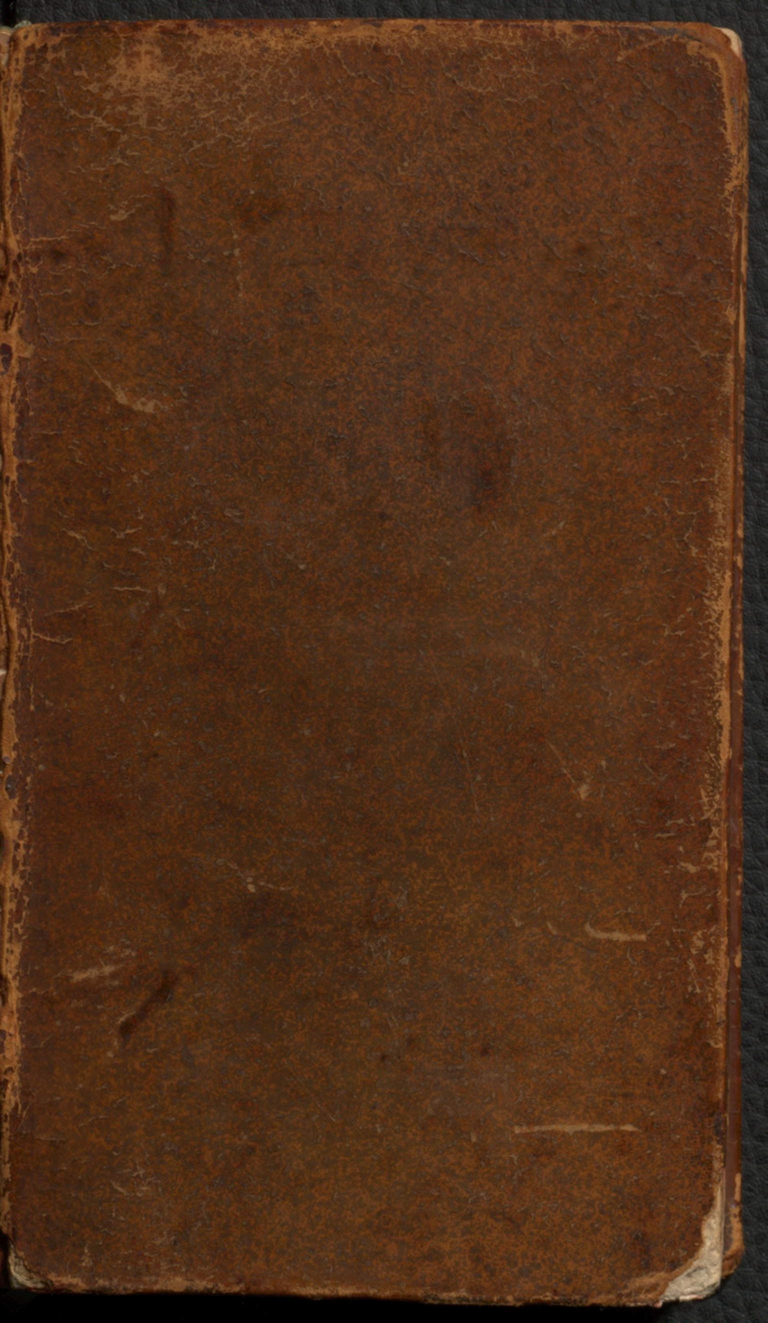


MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,
OU
LA SUITE DES VOYAGES
DE
MR LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contient la Defcription d'une grande étenduë de Païs de ce Continent, l'interêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit Dictonnaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

Et augmenté dans fe Second Tome de la maniere dont les Sauvages fe régalent.

A LA HAYE,
Chez les Freres L'HONORE', Marchands Libraires.

M. DCCXV.



Septentrion
Tome 2 Pag.
CARTE GENERALE
DE CANADA
GRAND ESPACE DE TERRE
DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
Explication des Marques.
Sont des Villes Françoises ou Angloises
Sont des Villages François ou Anglois
Sont des Villages des Sauvages
Sont des Nations Sauvages detruites par les Yroquois
Sont des Pays a faire des choses de Castors
Ces Forts avec de petites Croix sont abandonnez
Sont des Saults ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux ou lon porte les Canots d'une Riviere a l'autre
BAYE DE
HUDSON
Port de Nelson
FORT de NELSON
Isles Danois
Port aux Danois
Petit Fort du Sr St Germain pour empecher les Assinipoyals de decendre au Port de Nelson.
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
Fort tantost aux François tantost aux Anglois
FORT de KAM:AMISTIGOYAN
R. de Leinipissaki
Piscoutagami
R. des Machandibi
Machandibi
R. de Michipikoton
Monzoni
Tabitibi
FLE. DE ST LAURENS
LAC DE ST. JAN
R. du Tombeau
Isle Minong
LAC SUPERIEUR
R. aux Boeufs
Occident
Orient
FLEUVE DE MISSISIPI
Temiscamine
Nepiserini
MATAOUAN
Grande Riviere des Outaouas
Lorrete
KEBEK
Mont Real
Chikoutimi
R. de Saguenay
Papinacos
Moulin a Planches
BAYE DE ST. LAURENS
Isle Mingans
Isle Danticostie
Isle Ramées
Gaspé
Isle Percée
Isle Bonavent
Ile de Miscou
Miramichi
Isle Brion
Ile de la Madelaine
Ile de Cap Breton
Ile Rouge
Ile aux Lievres
Ile au Coudre
Saut de la Chaudiere
Chedabouktou
PAYS D'ACADIE
Port Royal
Baye Françoise
Passage de Canseau
Sauteurs
Iesuites
Nockes
MISSILIMAKINAK
Hurons Outaouas François
Isle du detour
Isle de Missilimakinak
Isle aux bois blancs
Baye de Toronto
LAC DES HURONS
Anse du Tonerre
Baye du Sakinam
Chasse de Castor
R. de Ouarisinsint
R. des Puants
Villages des François Nations et 3 sauvages
Rikapous
Portage de Chégakou et des Ilinois
Fort de Crevecoeur
Fort de Mr. de la Salle
Ouamis
Maskoutens
Errieronons
LAC ERRIE OU DE CONTI
LAC ONTARIO OU DE FRONTENAC
Fort de Frontenac
Chambli
NOUVELLE FRANCE
NOUVELLE YORK
NOUVELLE ANGLETERRE
Orange
Manate
BASTON
Limites
MER
OCEANE
R. de Monate
Echelle de 100. Lieües par Degrez Selon les Navigateurs François.
LIMITES DE CANADA SELON
Ces Limites font justemt. la route que les Ilinois, Oumamis et autres Sauvages tiennent par terre, de même qu'elle que les Yroquois suivent po. aller porter la Guerre chés les jusqu'au de la du Missipipi.
Ouabach R.
Andastoguernons
Midy

MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE OU LA SUITE DES VOYAGES DE MR. LE BARON DE LAHONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies Angloiſes & Françoiſes, du Commerce de *Canada*, de la navigation des Fleuves & des Rivieres de ce Païs-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entrepriſes que les Anglois ont fait pour ſe rendre les maîtres des Colonies Françoiſes, des incurſions que les François ont faites à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois*; en un mot, j'ai dit tant de choſes qui juſqu'à preſent ont été cachés par raiſon

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de trés mauvaises affaires à la Cour, si vous êtiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires, sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans, ni dans ces Memoires. J'ai eu soin de faire des journaux trés-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amerique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt cinq Lettres depuis l'année 1683 jusqu'à present, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Païs là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont trés-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Riviere Longue* ma donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma seiziéme Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviere & celle de *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Païs circonvoisins, qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre, aussi-bien que cette grande Riviere dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Memoires; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Discription abregée du Canada.

VOus croiez, Monsieur, que j'avance un parodoxe en vous disant que la *Nouvelle France*, vulgairement apellé le *Canada*, con-

tient plus de terrain que la moitié de *l'Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous ſçavez que l'Europe s'étend du midi au Septentrion depuis le 35 degré de latitude juſques au 72. ou ſi vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* ſur les Confins de la *Laponie*, & de longitude depuis le 9. degré juſques au 94. c'eſt à dire du Fleuve *Obi* juſqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant, à prendre l'Europe en ſa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanais* au *Volga*, juſqu'au *Cap d'Orſet* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoi qu'ils ſoient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude ſont inégaux, & comme c'eſt par l'eſpace du terrain qu'on doit meſurer les Provinces, les Iſles, & les Royaumes, il me ſemble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du monde. Meſſieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*; tout le monde ſçait qu'il s'étend depuis le trente neuviéme degré de latitude juſques au ſoixante-cinq, c'eſt-à-dire du Sud du *Lac Errié* juſqu'au Nord de la *Baye de Hudſon*; & en longitude depuis le 284. degré juſqu'au 336. à ſçavoir du Fleuve de *Miſſiſipi* juſqu'au *Cap de Raſe*, en l'Iſle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze

degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, *l'Acadie*, & toutes les autres terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Ouest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que *Canoda* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Quartier* y alla ensuite; mais aprés avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Paï-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle, il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 180000. ames Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Pais-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous

a été inconnuë juſqu'à preſent ; car quoiqu'on l'ait remonté juſquà ſept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'eſt au *Lac de Lenemipignon* qui ſe décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac* des *Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës aſſez paiſiblement, enſuite trente autres avec beaucoup de rapidité juſqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë ſon cours avec moderation juſqu'à celle de *Quebec*, s'élargiſſant delà peu à peu juſqu'à ſon embouchure, qui en eſt éloignée de plus de 100. lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve ſort du grand Lac des *Aſſinipouals*, qu'ils diſent être plus vaſte qu aucun de ceux que j'ai nommé, & ce Lac des *Aſſinipouals* eſt ſitué à cinquante ou ſoixante lieuës de celui de *Lenemipignon*, où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieuës de largeur à ſon embouchure, au milieu de laquelle on voit l'Iſle d'*Anticoſtie* qui en a vingt de longeur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien qui y a fait faire un petit magaſin fortifié, afin que les marchandiſes & ſa famille ſoient à l'abri des ſurpriſes des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la ſuite ; c'eſt avec d'autres Nations Sauvages, à ſçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups maris & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'*Isle percée*, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moruës en temps de Paix. Elle y est trés abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'un que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clayes.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages de Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspesiens*, ce qui porte préjudice aux Proprietaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Nôtre-Dame*, dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grand', terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Ciclopes, car il y a trop de raport entr'eux, comme il paroît par ces quatre Vers du neuviéme Livre de

ſon Odiſſé, que je trouve trop beaux pour ne pas raporter ici :

Toiſin des autos agorai boulephoroi oute themides

All' oil upſeron oreon naioiſti caena

En ſpreos glaphuroiſti themiſterei cai ecaſtos

Paidon eden alocom oudos allelon alegoiſti.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embaraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qui ſe plaiſent ſeulement d'abiter le ſommet des Montagnes, ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit á regler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont découverte, elle eſt remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle ſe fait, dés que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble, qui ſont faits à peu prés comme des navetes de tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de celui d'une bourſe, où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniere avec de petites paletes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dés qu'il arrivent prés de la Barque, ils montrent leurs Pelleteries au bout

de l'aviron, & demandent en même temps les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudieres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange, tellement que le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots, car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient occupés à manier & à remuër les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ces gardes durant la nuit, car ils sçavent faire de grandes Chaloupes, qui vont aussi vîte que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des *Moruës* au petit Nord, & les *Espagnols* à *Portochona*, sont obligés d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages & qu'ils ne les tuënt, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'il sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons, que cinq cens *Clistinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Païs est grand, car il s'étend depuis la Côte qui est vis à-vis des Isles de *Mingan* jusques au *Détroit de Hudson*. Ils passent tous le jours à l'*Isle de Terre-Neuve*

par le *Détroit de Belliſle*, qui n'a que ſept lieuës de traverſe ; & s'il ne viennent pas juſqu'à *Plaiſance*, c'eſt qu'il craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador* eſt jointe la *Baye de Hudſon*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude & trente minutes, juſqu'au ſoixante-troiſiéme : Voici d'où cette *Baye* a tiré ſon nom. Le Capitaine *Henri Hudſon*, Anglois de Nation, obtint un Vaiſſeau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement ſitué au Nord de l'Amerique Septentrionale. Ce fut ſur les Memoires d'un Pilote Danois, ſon ami, qu'il abandonna le premier deſſein qu'il avoit formé de prendre ſa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anſchild*, étoit parti de Novegue ou d'Iſlande quelques jours auparavant, à deſſein de trouver un paſſage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui eſt ce Détroit chimerique dont je parle. La premiere terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, ſituée ſur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans aprés le détroit de *Hudſon*. Enſuite naviguant toûjours vers l'Oueſt, il aborda certaines Côtes ſituées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, ſe flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverſer à la Mer de *Jeſſo*; mais aprés avoir ſinglé juſqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru riſque de perir mille

fois dans les glaces, ſans touver aucune ouverture ni paſſage, il prit le parti de retourner ſur ſes pas. Mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la ſurface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudſon*, & de paſſer l'Hiver dans un Port où pluſieurs Sauvages fournirent à ſon équipage durant l'Hiver, des vivres, & de trés-belles Pelleteries. Dés que la Navigation fut libre pour les Vaiſſeaux, il s'en revint en Dannemark. Cependant *Hudſon* l'ayant connu dans la ſuite, entreprit, ſur les Journaux de ce Danois, de paſſer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais ſon entrepriſe échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en ſoit, *Hudſon* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages; enſuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellé aujourd'hui la *Nouvelle Yorck*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeller du nom de *Hudſon* ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premierement découverts, eſt le Danois *Frederic Anſchild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amerique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut enſuite ſur les Memoires de ce *Hudſon*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Ameriquains. La quantité de Caſtors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages,

donnerent dans la vuë à quelques Marchands Anglois, qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelſon*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit, aprés avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & ſe plaça à l'embouchure d'une grande Riviere, qui prend ſa ſource vers le Lac des *Aſſinipouals*, & ſe décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit conſtruire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Fort aux environs de cette Riviere, ce qui apporta un préjudice conſiderable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Superieur*, les Sauvages, avec leſquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne ſçai par quelle avanture ſes nommez des *Grozeliers* & *Ratiſſon* rencontrerent dans ce grand Lac quelques *Cliſtinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore penetré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent, & leur montrerent pluſieurs autres Rivieres, au bord deſquelles il y avoit apparence de faire des établiſſemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec pluſieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Superieur*, par le même chemin, & de là ils paſſerent à *Quebec*, où ils propoſerent aux Marchands de conduire dans

ce même Lac des Vaiſſeaux, mais on ſe moqua de leur projet. Enfin ſe voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant aprés avoir preſenté Memoires ſur Memoires, & dépenſé beaucoup d'argent, on les traita de Viſionnaires. Dans ce tems-là, le Miniſtere du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occaſion de les perſuader d'aller à Londres, où ils furent ſi bien écoutez, qu'on leur donna pluſieurs Vaiſſeaux qu'ils y menerent avec aſſez de difficulté, & conſtruiſirent en differens endroits pluſieurs Forts trés-avantageux pour le Commerce. On ſe repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait aſſez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remedier on ſe réſolut d'en chaſſer les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet, on y réuſſit aprés les avoir vigoureuſement attaquez par Mer & par Terre, à la reſerve du Fort de *Nelſon* où il n'y avoit point d'apparence de mordre ſi facilement. Les Anglois quelques années aprés ſe réſolurent de faire tout leur poſſible pour reprendre ces poſtes, à quoi ils réuſſirent heureuſement, car ne voulant pas en avoir le démenti, ils débuſquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux ci ſe préparent à leur rendre le change. Au reſte, ce Païs là eſt ſi froid durant ſept ou huit mois de l'année, que la Mer ſe glace dix pieds d'épaiſſeur, que les arbres & les pierres mêmes ſe fendent, qu'il y

tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de ſix mois, & que pendant ce temps on n'oſeroit ſortir de ſa maiſon ſans riſquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation eſt ſi difficile & ſi dangereuſe d'Europe en ce Païs là, à cauſe des glaces & des courants; qu'il faut être réduit à la dernier miſere, ou poſſedé d'un aveuglement juſqu'à la folie, pour entreprendre ce déteſtable voyage.

Il eſt tems de paſſer maintenant de la *Baye de Hudſon* au *Lac Superieur*. Ce voyage eſt plus facile à faire ſur du papier que réellement, car il faut remonter prés de cent lieuës la Riviere des *Machakandibi*, qui eſt ſi rapide & ſi pleine de Cataractes, qu'à peine ſix Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la ſource de cette Riviere un petit Lac de ce même nom, d'où on eſt obligé de faire un portage de ſept lieuës pour attraper la Riviere de *Michipikonton*, qu'on décend enſuite en dix ou douze jours, quoi qu'on ſoit obligé de faire quelques portages. Il eſt vrai qu'on ſaute pluſieurs Cataractes en décendant, où l'on eſt contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici dont à ce grand *Lac Superieur*, qu'on eſtime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anſes & des petits Golfes. Cette petite Mer douce eſt aſſez tranquille depuis le commence-

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivieres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuplus du Nord vont chasser & pêcher en certains endroits où ils aportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considerable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre dont le métail est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guere de gens qui s'avisent d'y aller exprés pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Superieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un trés-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se metre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu prés celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoualin* est la plus considerable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages different, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviere des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviere la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture,

il s'y décharge une Riviere qui ſort du petit Lac de même uom, formant pluſieurs Cataractes impraticables, tant en deſcendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marqué ſur ma Carte au bord de cette Riviere, déſigne un gros Village de *Hurons*, que les *Iroquois* ont ruïné. De ſa ſource on peut aller dans le Lac de *Frontenac*, en faiſant un portage juſqu'à la Riviere de *Theonontaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort ſuppoſé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troiſiéme Lettre: A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonontaté* que les *Iroquois* ont preſque tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je paſſe droit à mon Fort, ſans m'arrêter à vous faire une deſcription inutile des Païſages differens qu'on voit dans l'eſpace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poſte, que je ſauterai droit à la Baye du *Sakinac*, ſans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez ſous l'eau juſqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a ſeize ou dix-ſept lieuës de longeur & ſix d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Iſles trés-utiles aux Voyageurs qui ſeroient obligez le plus ſouvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'expoſer à faire cette traverſe en Canot. La Riviere du *Sakinac* ſe décharge au fond de la Baye. Elle a ſoixante lieuës de cours aſſez paiſible, n'ayant que trois

petits Cataractes qu'on peut ſauter ſans riſque. Elle eſt auſſi large que la *Seine* au Pont de *Seve.* Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes Chaſſes de Caſtors. De cette Riviere à *Miſſilimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler ; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poſte, ſi utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainſi je paſſerai à la diſcription du *Lac Errié*, me ſouvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* en ma ſeiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom auſſi illuſtre que celui de *Conti*, car s'eſt aſſûrément le plus beau qui ſoit ſur la terre. L'on peut juger de la bonté de ſon climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit eſt de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aſpect ſi charmant qu'on voit le long de ſes bords des Chênes, de Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes juſqu'au ſommet des Arbres ſur un terrain uni comme la main, ce qui doit ſuffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne ſçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulet d Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vaſtes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages ſe trouvent au fond de ce Lac ſur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent ſans ra-

pides ni Cataractes. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi-bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Ilinois.* Il est aussi sans battures, sans rochers ni bancs de sable; sa profondeur est de quatorze à quinze brasses d'eau. Les Sauvages assûrent que les gros vents n'y souflent qu'en Décembre, Janvier & Févier quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je passai à mon Fort en mille six cens quatre-vingt huit, quoi qu'il fut exposé au *Lac des Hurons.* Les bords de ce Lac ne sont ordinairement frequentez que par des guerriers, soit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Cevreüils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Andastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, aussi bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large; & à trente lieuës delà vers l'Orient, on trouve une petite Riviére qui prend sa source prés de la Baye de *Ganaraske* située dans le *Lac Frontenac.* Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De-là au détroit c'est à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieuës. Ce détroit en a quatorze de lon.

gueur & une de largeur. Ce Fort ſuppoſé que vous voyez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux dont je vous ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a ſoixante lieuës de Cours ſans cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivieres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voyez ſur ma Carte ſituées au fond du Lac ſont ces parcs de Chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans & les Bêtes fauves. Enfin, ſi la Navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit de quoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du monde: car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de trés-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côteau, d'où les Sauvages ont apporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce précieux métail avec peu de déchet.

Du *Lac Errie* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de vous parler dans ma ſeptiéme & troiſiéme Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, cent quatre vingt lieuës de circuit; ſa figure eſt ovale,

& ſa profondeur de 20. à 25. braſſe d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud pluſieurs petites Rivieres, à ſçavoir celles des *Tſonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord, celles de *Ganaraſké* & de *Theonontaté*. Ses bords ſont garnis de bois de haute futaye ſur un terrain aſſez égal, car on n'y voit point de Côtes eſcarpées, y ayant pluſieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviere de *Theonontaté*, en faiſant un portage de ſept ou huit lieuës juſqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviere de même nom. On peut auſſi paſſer dans le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraſke*, en faiſant une autre portage juſqu'à une petite Riviere pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tſonontouans*, *Goyogounas* & *Onnoyoutes*, ne ſont pas fort éloignés du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* ſont trés-avantageuſement ſitués. Leur Païs eſt beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent, auſſi-bien que les Poiſſons, car leurs Rivieres n'en portent point; deſorte qu'ils ſont obligez de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les boucaner enſuite pour les pouvoir garder & tranſporter à leurs Villages. Ils ſont obligés pareillement de s'écarter de leurs Terres pour faire chaſſer des Caſtors durant l'Hiver, ſoit du côté de *Ganaraſke*, du *Lac Toronto*, ou de la grande *Riviere des Outaouas*, où il ſeroit facile de leur couper la gorge, ſi l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai

aussi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara.* Aussi bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de *l'Acadie* & de *l'Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à *l'Isle percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent*. Ce Païs *d'Acadie* contient prés de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Françoise* & celle *des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Riviers dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux, elles abondent en Saumons dont on pouroit faire des Pêches considerables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précedent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Isle Percée.* Car ces Poissons donnent à la Côte en abondances durant l'Eté, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton* & *de S. Jean.* Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous

tous les jours leurs Chaloupe à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller prés de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs d'*Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est trés-belle & trés-fertile en grains, elle est navigable, jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe *de l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France: on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus frequenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi que les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassant en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Païs-là est tout à-fait beau; le climat passablement tempe-

ré, l'air pur & ſain, les eaux legeres & claires, & la Chaſſe & la Pêche y ſont abondantes. Les Caſtors, les Loutres, & les Loups Marins, ſont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément, ils y ſont même en trés-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, ſont bien redevables aux Docteurs qui perſuaderent aux Papes de métamorphoſer ces Animaux terreſtres en Poiſſons, car ils en peuvent uſer librement & ſans ſcrupule pendant le Carême. Au reſte, la connoiſſance que j'ai de ce Païs-là, me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raiſons que j'en pourrois donner ſont trés-paiſibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandiſes, quoi qu'elles ne ſoient pas ſi bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce ſeroit dommage de laiſſer aux Anglois un Païs dont le commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait ſi ſouvent tenter la conquête. Il eſt impoſſible qu'on les empêche d'enlever les établiſſemens des Côtes de *l'Acadie*, par l'éloignement où ils ſont les uns des autres; ils y réüſſiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres poſtes d'Outre Mer. Ils conſiderent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer dequoi

s'enrichir ; ainsi le bien public ne marche jamais qu'aprés leur interêt particulier. Mr. *de Meneval* laissa prendre le *Port-Royal* aux Anglois, parce que la Place n'étoit revêtuë que de simples palissades, & pourquoi n'étoit elle pas mieux fortifiée ? C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les Anglois s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut cassé honteusement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir, qui étant repassé ensuite en France revint avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandises, pour faire en ce Païs-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le temps de son Gouvernement, laissa prendre aux Anglois plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement, il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages, & aprés sa cassation, non content de faire son commerce sur les Côtes de l'*Acadie*, il voulut aller sur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corsaires l'ayant surpris, enleverent ses Barques & lui donnerent ensuite la *Calle seche*, dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes, sont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de *l'Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premieres, qui sont fixées dans leurs Habita-

tions, ſont étroitement liées d'amitié & d'interêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incurſions ſi dommageables aux Colonies Angloiſes, que nous devons avoir ſoin d entretenir ſans ceſſe une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Caſteins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, s'eſt rendu ſi recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dés que ce Régiment fut caſſé, il ſe jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il ſe maria à leur maniere, préferant les Forêts de *l'Acadie*, aux Monts *Pirenées*, dont ſon Païs eſt environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire eſtimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui eſt comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à ſe faire une fortune dont tout autre que lui ſçauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ſes coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en ſert qu'à acheter des Marchandiſes pour faire des preſens à ſes Confreres les Sauvages, qui lui font enſuite au retour de leurs chaſſes des preſens de Caſtors d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a pluſieurs filles & toutes mariées trés-avantageuſement avec des

François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jesuites leur prêchent les veritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Baptême conferé à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de *l'Acadie*, n'est, au bout du compte, qu'une trés-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Baston*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillassent & ne les amenassent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant soûtenir ce poste avec le peu de François qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le bord d'un trés-beau Bassin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car *l'Isle*

aux Chevres qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le moüillage est trés bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Rivieres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de trés-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes sortes d'Oyseaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de Maisons à deux étages & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Memoires.

L'Isle de Terre-Neuve a trois cens lieuës de circonference. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieües, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Meridonale appartient aux François, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale est habitée par les Anglois, qui occupent plusieurs postes considérables situez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à present. Cette Isle, dont la figure est triangulaire, est remplie de Montagnes &

de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plûtôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, de sable & de pierres; ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la pêche, que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Riviere, des Perdrix & des Liévres, est assez abondante; mais pour les Cerfs, il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroissoit le plus curieux du monde; mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carriere, qu'on ne peut l'employer que par incurstation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton*, un Marbre noir ou espece de Bresche vené de gris, qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Bellisle* avec de grandes Chaloupes, pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au

petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à *l'Isle Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trepassez*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La premiere, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toûjours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrer. Le second obstacle, & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'apperçoive de cette variation; ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieües au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * Ressac les jettent insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de moüiller l'ancre: C'est ainsi que perit le Vaisseau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en differentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amerique Septentrionale*, par raport à l'azile qui trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

* *Ressac, mouvement insensible de Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.*

pour ceux qui reviennent de *l'Amerique Mêridionale*, ſoit qu'ils faſſent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place eſt ſituée au 57. degré & quelques minutes de latitude, preſque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur, & dix ou douze de largeur. Le Fort eſt placé ſur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de ſoixante pas de largeur, & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent, pour ainſi dire, l'angle des Baſtions, pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieuë de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port eſt précedé d'une grande & belle Rade d'une lieuë & demie d'étenduë; mais tellement expoſée au vent de Nord Oüeſt & Nord Nord-Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux ſoufles deſquels ni câbles, ni ancres, ny gros Vaiſſeaux ne ſauroient reſiſter; ce qui n'arrive guére que dans l'arriere ſaiſon. Il en coûta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64. Canons, nommé le *Bon*, la même année que le *Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'ûſſent eu la précaution d'entrer dans le Port, ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelques Rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la Pêche. Vous

pouvez considerer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt troisiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelquefols plus de soixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire secher au Soleil aprés qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieües du Port. Elles reviennent quelquefois si chargées, qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Aoust. On pêche la boëte dans le Port, c'est à-dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les ameçons des moruës. Les Graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il dévroit être : si les Gouverneurs préferoient le service du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un poste considerable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'aparence que cette habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son

emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabartier, & cent autres métiers de la plus basse mécanique? N'est ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les Marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaisseaux, où Messieurs les Gouverneurs ont le principal interêt? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la Côte; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon biscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la Garnison; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le service de Sa Majesté à moins de part que celui de la bourse? Voila des abus qu'on dévroit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas, j'en ignore la raison, qu'on la demande aux Commis de Monsieur de *P****. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. Au reste, il ne croit ni bled, ni seigle, ni pois, à *Plaisance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada*,

personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande *Baye* de *Plaisance*, où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martir*, *Chapeau rouge*, &c.

TABLE DES NATIONS SAUVAGES de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis.
Les Micmac.
Les Canibas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Etechemins.

Ceux ci sont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur langage differe peu de la langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer jusqu'à Monreal.

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaspesiens.
Langue *Algonkine*

Les Hurons de Loreto, Langue *Iroquoise*.

Les Abenakis de Sileri.
Les Algonkins.
Langue *Algonkine*.

Les Agniez du Saut Saint Loüis, langue *Iroquoise*, braves & bons Guerriers.

Les Iroquois de la Montagnes du Monreal, langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue *Iroquoise*.
Les Outaouas.
Les Nockes. } Langue *Algonkine*.
Les Misagues.
Les Attikamek.
Les Outechipoues, apellez *Sauteurs*, bons Guerriers

Du Lac des Ilinois, *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Makapoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers. } Langue *Algonkine*, altertes.
Les Outagamis, bons Guerriers.
Les Malominis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans.
Goyogouans. } Langue differente de l'*Algonkine*.
Onnontagues.
Onnoyoutes & Agnié, un peu éloignez.

Aux environs de la Riviere des Outaouas.

Les Tabitibi. Les Monzoni. Les Machakandibi. Les Nopemen d'Achirini. Les Nepiſirini. Les Temiskamink.	Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Miſſiſipi, *& aux environs du* Lac Superieur, *& de la Baye* de Hudſon.

Les Aſſinipouals. Les Sonkaskitons. Les Ouadbatons. Les Atintons. Les Cliſtinos, braves Gerriers & alertes. Les Eskimaux.	langue *Algonkine*.

Table des Animaux des Pays Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreüils de trois eſpeces differentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, eſpece de Tigre poltron.
Furets.
Belletes. } comme en *Europe*.
Ecureüils cendrez.
Liévres.
Lapins. } comme en *Europe*.

Teſſous, comme en *Europe.*
Caſtors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats muſquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe.*
Crocodilles, au *Miſſiſipi.*
Oſſa, au *Miſſiſipi.*

Ceux des Païs Septentrionaux, ſont:

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Eſpeces de chats Sauvages, appellez *enfans du Diable.*
Carcajoux.
Porcs-épics.
Foutereaux.
Martres.
Foüines, comme en *Europe.*
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureüils volants.
Liévres blancs.
Caſtors.
Loutres.
Rats muſque e.
Ecureüils Suiſſes.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* * est une espece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqueté ; il s'enfuit dés qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est à dire, des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considerent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchans, ils viennent effrontement attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuyent. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

* *Animaux Meridionaux.*

Les *Crocodiles* du *Missisipi* ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jettèr de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'aprés être bien saisis, ils les enferment entre dix ou douze piquets, où ils les attachent aprés les avoir tournés le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit décorce de sapin, où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste, les Sauvages sont trés souvent devorez par ces animaux, soit en traversant les Rivieres à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Arioste de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

Vive sub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani son le sue vivan de.
De le persone misere è incaute.
Di viandanti è dinfelice naute.

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poete & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave:

Il vit sur le Rivage & dedans la Riviere;
Il écrase les gens d'une dent meurtriere,

Il se nourrit des corps de pauvres Voyageurs,
Des malheureux Passants, & des Navi-
gateurs.

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Liévres*, leurs ressemblant assez, à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre, où leurs petits entrent dés qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards** *argentez* sont faits comme ceux de l'Europe, aussi bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un, on est assuré de le vendre au poids de l'or. C'est dans les païs les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & trés fourni. Ils sont si feroces, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieuës sans se lâsser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'ecartent guéres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me refugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureüils volants*, sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleurs de gris blanc : Ils sont aussi

* *Animaux Septentrionaux.*

endormis que ceux des autres eſpeces ſont éveillez ; on les appellent volants, parce qu'il volent d'un arbre à l'autre, par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorſqu'ils font ces petits vols.

Les *Liévres blancs* ne le ſont que l'Hiver ; car dés le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu ils reprennent la couleur de ceux de France, qu'ils conſervent juſqu'à la fin de l'Automne.

Ecureüils Suiſſes, ſont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suiſſes*, parce qu'il ont ſur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui reſſemble à un pourpoint de Suiſſe, & que ces mêmes rayes faiſant un rond ſur chaque cuiſſe ont beaucoup de raport à la culote d'un Suiſſe.

Les *Grands Cerfs* ne ſont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres eſpeces differentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques uns appellent *Veaux Marins*, ſont gros comme des Dogues. Ils ſe tiennent quaſi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe : leur tête eſt faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de

petites Isles prés de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Païs froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniere dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain, c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelquefois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses sauvages.

Oiseaux des Pays Méridionaux de Canada.

Vautours
Huards.
Cygnes.
Oyes noires.
Canards noirs.
Plongeons.
Poules d'eau. } tels qu'en *Europe*.
Rualles.
Cocqs d'Inde.
Perdrix rousses.
Faisans.
Grosses Aigles.
Grües.
Merles. } tels qu'en *Europe*.
Grives.
Pigeons ramiers.

Perroquets.
Corbeaux. } tels qu'en *Europe.*
Yrondelles. }
Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe.*
Rossignols, inconnus en *Europe.* Aussi bien que d'autres petits *Oiseaux* de differentes couleurs & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans.*

Oiseaux des Pays Septentrionaux du Canada.

Outardes. } tels qu'en *Europe*
Oyes blanches. }
Canards de 10. *ou* 12. *sortes.*
Sarcelles.
Margots ou Mauves.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormorans. }
Becasses. }
Becassines. }
Plongeons. }
Pluviers. } comme en *Europe.*
Vaneaux. }
Herons. }
Courbejoux. }
Chevaliers. }
Bateurs de Faux.

Perdrix blanches.
Grosses Perdrix noires.
Perdrix roussâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux. } tels qu'en *Europe*.
Corbeaux.
Vautours.
Epreviers. } tels qu'en *Europe*.
Emerillons.
Yrondelles.
Becs de Scie, espece de Canard.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aspics.
Serpents à sonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Cousins.
Taons.
Brulots.

Expliquation de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs *Huards* * sont des Oiseaux de Riviere gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec

* *Oiseaux des Païs Méridionaux*.

eſt pointu : Ils ont le coû trés-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant ſe ſervir de leurs aîles. Les Sauvages ſe font un divertiſſement de les forcer durant ce temps-là, Ils ſe mettent en ſept ou huit Canots qui ſe diſperſent pour obliger ces Oiſeaux à replonger dés qu'ils veulent reprendre halcine. Les Sauvages m'ont donné pluſieurs fois cet agréable amuſement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix rouſſes* ſont farouches, petites, & trés-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, auſſi bien que les *Faiſans* dont le plumage blanc, mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuſe.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le ſont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche, ils combattent ſouvent contre une eſpece de *Vautour*, dont ils ſont ordinairement vaincus : On voit aſſez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que *l'Aigle* conſerve la force de ſes aîles.

Les *Pigeons ramiers* ſont plus gros qu'en Europe; mais ils ne valent rien à manger. Ils ſont hupez & leur tête eſt tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* ſe trouvent chez les *Ilinois*, & ſur le Fleuve de *Miſſiſipi* : Ils ſont trés-petits, & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'eſpece de *Roſſignol* que j'ai vû eſt ſingulier, en ce que cet Oiſeau plus petit que ceux *d'Europe* eſt bleüâtre, que ſon chant eſt plus diverſifié; qu'ils ſe logent dans des trous d'arbre,

& qu'ils ſe joignent ordinairement trois ou quatre ſur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage enſemble.

L'Oiſeau Mouche eſt un petit Oiſeau gros comme le pouce, & ſon plumage de couleur ſi changeante, qu'à peine ſçauroit on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il n'y a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il eſt couvert. Son bec eſt comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en ſuçer la ſéve en voltigeant. Il ſe perche pourtant quelquefois vers le Midi ſur de petites branches de Pruniers ou de Ceriſiers. j'en ai envoyé en France de morts, car il eſt comme impoſſible d'en garder en vie : on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze ſortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits ſont les plus beaux; ils ont le plumage du coû ſi éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette eſpece n'auroit point de prix en Moſcovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils ſe poſent ſur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre eſpece, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterlets*, ſont des Oiſeaux qui volent inceſſamment ſur les Mers, les Lacs & les Rivieres, pour prendre de petits Poiſſons : Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quaſi point de corps,

corps, quoi qu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre : Ils ne quittent jamais la Mer, ni ses rivages ; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons : Ils sont noirs & gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre Neuve* & prés des Côtes ; les Matelots les prennent avec des ameçons couverts de soye de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oyseaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui est surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quasi que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oyseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du monde, il se laisse assommer à coups de gaule sur la nége sans se donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement, car on remarque que ces

Oiſeaux ne viennent en troupes qu'aprés une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Eſt.

Les *Perdrix noires*, ſont tout-à-fait belles; elles ſont plus groſſes que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges; leur plumage eſt d'un noir trés bien luſtré. D'ailleurs ces oiſeaux ſont fiers, & ſemblent ſentir en marchant leur beauté. Il eſt vrai qu'ils ſont aſſez rares, auſſi-bien que les *Perdrix rouſſâtres*, qui reſſemblent aux *Cailles* en groſſeur & en vivacité.

Les *Ortolants* ne paroiſſent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce ſoit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend ſur de la paille; ils ſont aſſez bons quand ils ſont gras, ce qui ſe trouve rarement.

Inſectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aſpics* ſont dangereux, lorſqu'on ſe baigne dans les eaux croupies vers les Païs Meridionaux. Les *Serpens à ſonnette* s'apellent ainſi, parce qu'ils ont au bout de la queuë un eſpece d'étuit où ſont enfermez certains oſſelets qui font un bruit lorſque ces inſectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dés qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs;

ils ne piquent que lors qu'on met le pied sur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* sont ainsi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures ; mais si violemment, que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les *Brulots* sont des especes de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau, qu'il semble que leur piqueure soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poisson du Fleuve Saint Laurent, depuis son embouchure jusqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.
Souffleurs.
Marsoüins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gasparots.
Bar. } comme en *Europe*.
Aloses. }
Moruës.
Plies.

Eperlans.
Turbots. } comme en *Europe.*
Brochets.
Poissons dorez.
Rougets.
Lamproyes.
Merlans. } comme en *Europe.*
Rayes.
Congres.
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecrevisses.
Petoncles.
Moules.

Poissons des Lacs & des Rivieres qui se déchargent dedans.

Esturgeons.
Poissons armez.
Truite.
Poissons blancs.
Espece de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe.*
Goujons.

Poissons du Fleuve Missisipi.

Brochets, comme en *Europe.*
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe.*
Perches. }
Barbües, & plusieurs autres inconnus en *Europe.*

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Banelot* * est une espece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieües en avant.

Les *Soufleurs* sont à peu prés de la même grosseur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine aprés avoir plongé, ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent.*

Les *Marsoüins blancs* sont gros comme des *Bœufs*. Ils suivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux : on en prend souvent devant *Quebec.*

* *Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs*

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu prés de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Eté, en si grand nombre que lespêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines*, sont des especes de Marsoüins ; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pattes feüilluës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est lyvoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sabloneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars*, dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europee

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser

Ruisseau

Sauvage tuant un Castor avec le fusil

Castor qui coupe un arbre

Sauvage tuant un Castor avec l'Arc

Castor tirant un arbre a la nage

Cabane de Castor

Castor pris dans les filets

ETANG A CASTOR

trous a la glace

Sauvage harponant un Castor

Chien etranglant un Castor

Autre Chien qui etrangle un Castor

Castor tirant un arbre a la nage

Castor allant travailler

Digue des Castors

Eau qui tombe par dessus la digue

les dents, à cause des *Perles* dont elles sont remplies, je dis perles, mais ce sont plûtôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à *Paris* cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la piece. Cependant on avoit cassé plus de deux milles *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du Mouton & du Veau ; mais aprés en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre poisson puisse l'offencer ; ses ennemis sont les *Truites* & les *Brochets*, mais il sçait trés-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat, & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout à fait grosses : on les appelle *Barbuës* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles du *Missisipi* sont monstrueuses, les unes & les autres se prennent

aussi bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'aprochent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diamettre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préférent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'experience. Les François au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreüil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi ; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs aux environs, qui ſont un mets aſſez paſſable.

Les Rivieres des *Otentats* & des *Miſſouris* produiſent des poiſſons ſi extraordinaires par leur figure qu'on ne ſçauroit en faire au juſte la deſcription, il faudroit les voir deſſinez ſur le papier. Ces Poiſſons ſont d'aſſez mauvais goût; cependant les Sauvages en font grand cas; mais cela vient je crois, de ce qu'ils n'en connoiſſent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Païs Meridionaux de Canada.

Haiſtres.
Chênes rouges. } comme en *Europe*.

Meriſiers.

Erables.

Frênes.
Ormeaux
Foutereaux.
Tillets. } comme en *Europe*.

Noyers de deux ſortes.

Châtagniers.

Pommiers.

Poiriers.

Pruniers.

Ceriſiers.

Noiſetiers, comme en *Europe*.

Ceps de Vigne.

Eſpece de Citron.

Melon d'eau.

Citroüilles douces.
Groiſelles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe.*
Tabac, comme en *Eſpagne.*

Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe.*
Chênes rouges. }
Bouleau.
Meriſiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois ſortes.
Peruſſe.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraiſes.
Framboiſes.
Groiſelles
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* ſont d'une bonne nature. Ceux qui ſont expoſez aux vents de Nord ſont ſujets à geler.

Comme il paroît par une eſpece de roulure que la gelée fait gerſer.

Le *Meriſier* eſt un bois dur , ſon écorce eſt griſe, le bois en eſt blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques , & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre eſt droit. Il a la feüille ovale , on s'en ſert à faire des poutres , des ſoliveaux , & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* ſont à peu prés de la même hauteur & groſſeur , avec cette difference que leur écorce eſt brune & le bois rouſſâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux *d'Europe*. Ceux dont je parle ont une ſéve admirable , & telle qu'il n'y a point de Limonade , ni d'Eau de Ceriſe qui ait ſi bon goût , ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois , & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais ; au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais , tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtiere , & rencontrant le coûteau qui la traverſe , elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour , & tel habitant en *Canada* en pourroit ramaſſer 20. Bariques du matin au ſoir , s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi precieux

qu'on n'a jamais trouvé de remede plus propre à fortifier la poîtrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guére que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de séve que ceux des parties Meridionales, mais cette séve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtagnes* sauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu prés du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreüils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusqu'au sommet, si-bien qu'il semble que les

grappes soient la veritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un trés-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de même : On en a fait du vin, qui aprés avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut reduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse ; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bruvage, aprés avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda gueres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en Europe comme un miracle de constance & de fidelité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs ;

les pepins ſont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'*Eſpagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Païs-ci ſont douces & d'une autre nature que celle de l'*Europe*, où pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré, que celles-ci ne ſçauroient croître. Elles ſont de la groſſeur de nos *Melons*; la chair en eſt jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles ſont meilleures ſous les cendres, à la maniere des Sauvages; elles ont preſque le même goût que la *marmelade de Pommes*, mais elles ſont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peu permettre, ſans craindre d'en être incommodé.

Les *Groiſelles ſauvages* ne valent rien que confites; mais on ne s'amuſe guéres à faire ces ſortes de confitures, car le ſucre eſt trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Pays Septentrionaux.

LEs *Bouleaux de Canada* ſont trés differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en groſſeur. Les Sauvages ſe ſervent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre ſont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevaſſes, eſt la meilleure; mais la rouge eſt la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeil-

les de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchez en France : On en peut faire auſſi des Livres dont les feüilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſçai par experience, m'en étant ſervi trés-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuſcrit de l'Evangile de *ſaint Matthieu* en langue Gréque ſur ces mêmes écorces, & ce qui me parût ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce veritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* ſont extrêmement hauts, droits & gros, on s'en ſert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en tranſportent ſouvent en France. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mâter d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinetes* ſont des eſpeces de *Pin*, dont la feüille eſt plus pointuë & plus groſſe : On s'en ſert pour la charpente, la matiere qui en découle eſt d'un odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage ; parce qu'il eſt plus

ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges ; il faut en être bien prés pour diſtinguer l'un d'avec l'autre parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feüilles ſemblables à des fers de Lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de trés beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur *agreable*.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des Etangs, des Rivieres, & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'hiver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moyen, qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque auſſi leger que le *Cedre*, & auſſi facile à mettre en œuvre : Les habitans de *Canada* s'en ſervent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverſer les Rivieres.

Le *Capillaire* eſt auſſi commun dans les bois de *Canada* que la *Fougere* dans ceux de *France*. Il eſt eſtimé meilleur que celui des autres Païs. On en fait quantité de Sirop à *Quebec*, pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*,

& en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groiselles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre, qui est trés fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites *Cerises*, mais noirs & tout à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboisiers*. On s'en sert à plusieurs usages, lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la Chasse leur manque.

Commerce de Canada *en général.*

VOici en peu de mots, & en général, ce que c'est que le Commerce de *Canada*, dont il me souvient vous avoir déja mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les embarquemens s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe*; mais les *Rochelois* leur ont succedé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les Marchandises necessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce païs-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec* à la reserve du Tabac de Brezil qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La pluspart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des pois lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels aprés avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui

vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Correſpondants à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les Cargaiſons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corſaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, ſi ce n'eſt que les premiers s'enrichiſſent quelquefois tout d'un coup par une bonne priſe, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou ſix ans de Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les marchandiſes en general, ſoit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de France par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. ſols de France, & celle d'eau de vie 20. ſols. A l'égard de marchandiſes ſeches, elles valent tan-

tôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. ſols la Livre en détail, & 35. en gros, & le ſucre vingt ſols pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaiſſeaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai ; mais il me ſemble qu'ils feroient des traverſes une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars, & qu'ils rangeaſſent enſuite les Iſles des *Açores* du côté du Nord, car les vents du Sud & de Sud-Eſt régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé ſouvent aux meilleurs Pilotes, mais ils diſent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on ſuive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroiſſent que ſur les Cartes. J'ai lû quelques Deſcriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Iſles & des Mers circonvoiſines, faites par des *Portugais*, qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque ſur toutes ces cartes ; au contraire il diſent que les côtes de ces Iſles ſont fort ſaines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eû de connoiſſance de ces rochers imaginaires.

Dés que les Vaiſſeaux de *France* ſont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandiſes pour les y tranſporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivieres*, ou à *Monreal*, décendent eux mêmes à *Quebec*, pour y faire leur ample-

te, ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en pelleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considerable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des habitans ou des Sauvages, sur lesquelles ils gagnent considerablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant: aprés cela faut il s'étonner que la profession de ces négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde? Je vous ai parlé dans ma septiéme & huitiéme Lettre du Commerce particulier de ce païs-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange, avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers.

De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches, grandes & petites.
Des coûteaux à gaîne.
Des lames d'épées pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alênes de cordonnier.
Des ameçons de toutes grandeurs.
Des batefeu, & pierre à fusils.
Des Capots de petite serge bleuë.
Des chemises de toile commune de Bretagne.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle, ou fil à rets.
Vermillon, couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise, ou Vasade.
Quelques fers de flêches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau de vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange, avec leur valeur.

Des Castors d'Hiver, apellez *Moscovie*, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Generaux. 4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sau-

vages s'en sont servis 5 l.

Castor veule, c'est à-dire pris en Automne. 3. l. 10. s.

Castor sec, ou ordinaire. 3. l.

Castor d'Eté, c'est-à dire, pris en Eté. 3. l.

Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.

Les Renards argentez. 4. l.

Les Renards ordinaires, bien conditionnez. 2. l.

Les Martres ordinaires. 1. l.

Les plus belles. 4. l.

Les peaux de Loutres rousses & rases. 2. l.

Les Loutres d Hiver & brunes. 4. l. 10. s. ou plus.

Les Ours noirs, les plus beaux. 7. l.

Les peaux d'Elan sans être passées, c'est à dire, en verd, valent la livre environ. 12. s.

Celle des Cerfs, la livre, environ. 8. s.

Les Peckans, Chats sauvages, ou enfans du Diable. 1. l. 15. s.

Les Loups marins. 1. l. 15. s. ou plus.

Les Foutereaux, Foüines & Bellettes. 10. s.

Les Rats musquez. 6. s.

Leurs Testicules. 5. s.

Les Loups. 2. l. 10. s.

Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire, passées par les Sauvages, valent. 8. l. ou pl.

Celles de Cerf. 5. l. ou pl.

Celles de Caribou. 6. l.
Celles de Chevreüil. 3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puisque les Gouverneurs Generaux les plus rusez ont soûmis leur autorité à celles de Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal, qu'on les a rappellez heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l E, vêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages ont été destituez de leurs emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr. *Duchesnau* Intendant de ce Païs là, qui se voyant protegé du Clergé, insulta de guet-à-pend cet illustre General, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thesauriser, entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite ; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par raport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Couverneur General de *Quebec*, a vingt mille écus d'apointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de presens. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille; mais Dieu sçait ce qu'il peut acquerir par d'autres voyes : Cependant je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médisans, qui disent trop sincerement la verité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en France, ce Prélat feroit aussi maigre chere que cent

autres de ſon caractere dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a ſix cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Reformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & le Soldat ſix ſols par jour, monnoye du Païs,

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Egliſe en ce Païs-là, comme allieurs. On y eſt dévot en apparence, car on n'oſeroit avoir manqué aux grandes Meſſes, ni aux Sermons, ſans excuſe légitime. Ceſt pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles ſe donnent carriere, dans l'aſſurance que les Meres ou les Maris ſont occupez dans les Egliſes. On nomme les gens par leur nom à la Prédication, on défend ſous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, auſſibien que les maſques, les jeux d'Ombres & de Lanſquenet. Les Jeſuites & les Recolets s'acordent auſſi peu que les Moliniſtes & les Janſeniſtes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confeſſer. Reliſez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiſcret des Ecleſiaſtiques. Le Gouverneur General a la diſpoſition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances, & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui ſemble, ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté; mais il ne lui eſt pas permis de diſpoſer des Gouvernemens particu-

liess, des Lieutenances du Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder au Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à propos, pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de suspendre l'execution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'interesser en faveur de ces malheureux: mais il ne sçauroit disposer de l'argent du Roi sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Couverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par raport au conseil judicieux de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le Païs & les veritables interêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differents; dont les interêts sont tout-à-fait opposez; ou si ce n'est point par la condescendance & la soûmission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseiller qui composent le Conseil

Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner ni laisser leurs Charges à leurs Heritiers ou autre, sans le consentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres ou les Jesuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondants, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes: ce qui ne sçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plupart des Gouverneurs Generaux, pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur trés-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ay parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interesser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple

Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on dévroit reformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliere, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplment que l'ustancile à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battres du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les néges &

dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*; voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce Païs-là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans, aprés avoir nié le fait, & aprés avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez, malgré toute leur résistance, moitié figure, moitié raison, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pillule, en épousant les filles en question. Il y en a quelques uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Païs-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les femmes sans qu'on n'en parle desavantageusement & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire, ou dormir, pour passer le tems en ce Païs-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'eſt avec autant de circonſpection qu'en *Eſpagne*, où la vertu des Dames ne conſiſte qu'à ſçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous compte l'avanture plaiſante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ces camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques viſites à la fille d'un Conſeiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parain de la Damoiſelle qui eſt aſſurement la plus aconmplie de ſon ſiecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouſer. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à ſon goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit aſſez ſouvent, réſolut pour ſe tirer d'affaires, de demander du tems pour y penſer. On lui accorda deux mois; aprés quoi voulant allonger la courroye il en ſouhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré, au grand regret du Cavalier qui jcüiſſoit du plaiſir de la bonne chere & de la vûë de ſa Demoiſelle, fut obligé de ſe trouver à un grand feſtin que Mr. de *Nelſon*, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques perſonnes de conſidération; & comme ce genereux Anglois étoit ami du Pere & des Frere de la Domoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer un contract, mais il répondit qu'ayant bû quelque rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'il fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'aparence de trouver aucun pretexte legitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qn'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier aprés y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle *D**** me convainc de ma folie: si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances; pour moi je vous déclare Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore, me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir

de l'avoir voulüë rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il est vrai que *consolatio miseris est socios habere pares*. On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé; Mr. de *Frontenac* lui fit une injustice assez grande quelque tems aprés, en donnant une Compagnie vâquante au neveu de Madame *de Pontchartrain*; à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous sçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont generalement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux prendra les maris au piege.

Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer, par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si

fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Societé par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye des Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriémement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jesuites ne se partageassent en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au repos public. Aprés cela ce Pais-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je ſuis ſurpris qu'au lieu de faire ſortir de France les Proteſtans qui, paſſant chez nos ennemis, ont cauſé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je ſuis perſuadé que ſi on leur avoit donné de bonnes aſſurances par la liberté de conſcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet, que le remede eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens*, ſujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion differente de celle des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoi qu'il en ſoit, je parle à peu prés comme ce Roi d'*Arragon*, qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la cimetrie & le cours des Aſtres, s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'Europe.

Interêts des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches des *Moruës*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries : il est de l'interêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager des Sauvages à Chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Moruë* est d'une grande consommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandises de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les veritables interêts de ces païs là, puisque si cela étoit, les Sauvages, qui sont jourd'hui les amis des *François*, seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que

les *Iroquois* fussent affoiblis mais non pas totalement défaits ; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent êtres de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Païs ; aprés avoir détruit plusieurs Nations differentes en divers lieux, comme je vous lai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premierement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnontouans* & des *Onnontagues*, les Marchandises qui leur son propres, & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ? cela n'i-

roit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois*, par quatre raisons : La premiere, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac* ; la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considerablement, il n'y a point de négociant qui ne renonçat à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër où les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois*, qui sont les ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot, il faudroit mettre en execution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma vingt-troisiéme Lettre.

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont il ont beſoin, lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les François leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes.* Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger ; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Païs qui connoiſſent nos Peuples confederez ; pour les obliger à vivre en bonne intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres ; car la pluſpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux ou trois Nations de demeurer enſemble, comme, ſont les *Outaouas* & les *Hurons*, ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (appellé *Puants.*) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démêlez ceſſaſſent, ils ne s'occuperoient plus, ſi ce

n'est à chasser des Castors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguer ensemble, lors que les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûë que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes; qu'il est de la derniere importance de ne pas souffrir que le Fort *de Frontenac* se rétablisse, non plus que les Barques, puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs Chasses de Castors durant l'Hyver; qu'il est de leur interrêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Païs, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Outaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent

les *Tsonnontouans* ou les *Goyogouans* de s'aller établir vers l'embouchure de la *Riviere de Condé*, sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même temps ils y construisirent un Fort & des Barques longues, ou Brigantins ; ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Riviere des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur interêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie* ; ils le peuvent faire avec peu de dépense, ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire, car supposé qu'ils fusent assurez du succez de leurs entreprises, il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents ; les Coureurs de bois *Français* sont plus entreprenans qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre.* s'efforçassent à rendre la Pêche des *Moruës* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi bien situez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puisque jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayant été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sçauroit parler sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en *adilon.* Ce qui est cachém *idixon* & *iroixon.* Ce qui est fabuleux *Istorixon.* Ce qu'il ont eù pour veritable, se seroient bien pû passer d'écrire cent rêveries sur l'Origine des Peuples de la terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux ci soient les inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être

arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez ni plus savans Chronologistes que les Ameriquains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarassez à raconter fidellement les avantures & les faits de leurs ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle : J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger sur ce principe que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont décendus comme vous & moi du bon homme Adam. *Ignaras, Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossierement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers rustiques, incapables de penser & de reflèchir à quoi que ce soit. Les Jesuites tiennent un langage trés-different, car ils soûtiennent qu'il ont du bon sens, de la mé-

moire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu, qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres; elles sont assez connuës aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassant pour des Saints; qu'à present je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit a leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entierement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'il ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manieres comme il faut parce que leurs langues me sont inconnuës, & que d'ailleurs

le temps ne m'a pas permis de faire un assez long sejour dans leur Pays. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Rivière Longue*, que ils étoient extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont generalement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Amériquaines que pour les Européennes : les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la geurre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la reserve des *Sauteurs* & des *Clistinos*) sont des poltrons, laids & mal faits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en général, aussi bien que leur taille,

Il eſt trés-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoi qu'il ne mangent preſque jamais de pain, ce qui prouve que l'on ſe trompe en *Europe*, lors que l'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts ni ſi vigoureuxque la plûpart de nos François, en ce qui regarde la force du corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud ſans en être incommodez; étant toûjours en exercice, courant deçà & delà, ſoit à la Chaſſe ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez neceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi mal faites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriere le dos, avec une eſpece de ruban, & ce rouleau leur pend juſqu'à la ceinture; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie ſans y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de ſaint Paul



Tome 2. Pag 95.
Ieune Sauvage se pr
omenant dans le Village
Village des Sauvage de Canada
Femme de
Sauvage
portant Son
Enfant
Sauvage allant a
la Chasse
Sauvage se promenant
par la campagne
Enfant attache a une
branche d'Arbre
dans un Caseau d'Ecorce

par le même hasard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genoüil, croisant leurs jambes lors que elles s'asséent. Les filles le font pareillement dés le berceau : Je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquells il semble que leurs enfans ayent le dos colé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soûtenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces Planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'abres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cét état. Cependant, les uns & les autres portent négligeamment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lorsqu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hiver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un

Chapeau & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leur montent jusqu'à mi jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois trés-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles sont couvertes décorce d'Ormeau ou de bois blanc. On voit deux estrades, l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied délevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagez le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lis élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous sommes attaquez en Europe, comme de paralisie, d'hidropisie, de goute, d'éthisie d'asme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute; car il s'empoison-

poiſonnent quelquefois comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il ſemble qu'ils ſuivent aſſez bien en cette occaſion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui ſoûtiennent qu'il eſt permis de ſe donner la mort ; d'où je conclus qu'ils ſont auſſi fous que ces grands Philoſophes.

Mœurs & Manieres des Sauvages.

LEs *Sauvages* ne connoiſſent ni tien, ni mien, car on peut dire que ce qui eſt à l'un eſt à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réüſſi à la Chaſſe des *Caſtors*, ſes Confreres le ſecourent ſans être priez. Si ſon fuſil ſe creve ou ſe caſſe, chacun d'eux s'empreſſe à lui en offrir un autre. Si ſes enfans ſont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'eſclaves qu'il en a beſoin pour le faire ſubſiſter. Il n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffame, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce métail. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſont eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le tître de *Sauvages* dont nous les qualifions, nous con-

viendroit mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & sur les desordres qui se commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire reconnoître que la proprieté de biens est utile au maintien de la Societé, ils se mocquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste, il ne se querellent, ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médisent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts, ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment: que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord, que nous nous emprisonnons les uns & les autres, & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pêtris du même limon, il ne doit point y avoir de distinction, ni de subornation entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos Scien-

ces ne valent pas celle de ſçavoir paſſer la vie dans une tranquilité parfaite ; qu'un homme n'eſt homme chez nous qu'autant qu'il eſt riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chaſſer, pêcher, tirer un coup de flêche & de fuſil, conduire un Canot, ſçavoir faire la guerre, connoître les Fôrêts, vivre de peu, conſtruire des Cabanes, couper des arbres, & ſçavoir faire cent lieuës dans les Bois ſans autre guide ni proviſion que ſon arc & ſes fléches. Ils diſent encore que nous ſommes des trompeurs qui leur vendons de trés-mauvaiſes Marchandiſes quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Caſtors* ; Que nos fuſils crevent à tout moment & les eſtropient, aprés les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les ſottiſes qu'ils diſent touchant nos manieres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poiſſon. Ils ne peuvent ſouffrir le goût du ſel, ni des épiceries : ils ſont ſurpris que nous puiſſions vivre trente ans, à cauſe de nos vins ; de nos épiceries & de l'uſage immoderé des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils ſont plus de trois cens. Le prélude eſt une danſe de deux heures, avant le repas, chacun y chantant ſes exploits & ceux de ces Ancétres. Celui qui danſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſſis ſur le derriere, qui marquant la cadence par

un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun ſe leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans la déliberation du *Conſeil*, qui eſt composé de tous les Anciens de la Nation, c'eſt-à-dire des Vieillards au deſſus de ſoixante ans. Avant que ce *Conſeil* s'aſſemble, le Crieur avertit pas les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village: alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane deſtinée exprés pour cela, où ils s'aſſéent ſur le derriere en forme de *lozange*, & aprés qu'on a déliberé ſur ce qu'il eſt à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur ſort de la Cabane, & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils composent, enſuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les déliberations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui eſt beau*.

Ils ont pluſieurs ſortes de danſes, * la principale eſt celle du *Calumet*, les autres ſont la danſe du *Chef*, la danſe de *Guerre*, la danſe de *Mariage*, & la danſe du *Sacrifice*. Elles ſont differentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les ſauts; mais il me ſeroit impoſſible d'en faire la deſcription, par le peu de

* *Toutes ces danſes peuvent être comparées à la Pyrrique de Minerve, car les Sauvages obſervent en danſant d'une gravité ſinguliére les Cadences de certaines Chanſons, que les Milices Grecques d'Achile appelloient Hyporchematiques. Il n'eſt pas facile de ſçavoir ſi les Sauvages les ont appriſes des Grecs, ou ſi les Grecs les ont appriſes des Sauvages.*



Tome 2 Pag.101
Calumet de paix
i est une grande pipe
uvage portant le Calumet
Paix en dansant
Etrangers
lages des Sauvages
Sauvages attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix
Village des Sauvages
Sauvages qui demandent
passage
not du Village
ant au devant
Canot qui a pris le devant
pour porter le Calumet
de paix
Danse du Calumet
Conseil des Anciens
ou Viellards
Danse de guerre

raport que ces danſes ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* eſt la plus belle & la plus grave. Il eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines occaſions, c'eſt à dire, lors que les étrangers paſſent dans leurs païs, ou que leurs ennemis envoyent des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ou les autres s'aprochent du Village, lors qu ils ſont prêts d'y entrer, ils députent un dés leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix ; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant une ſeconde ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau ; avec cette difference qu'ils envoyent un Canot juſqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la prouë en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danſe de Guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriere. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même tems ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre du Cercle, prés des certains Joüeurs qui

battent la mesure sur une espece de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'ils vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeurs, mais à cela prés ils sont de la derniere indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperamment, & que leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manieres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur*. Ensuite ils fument leur pipe tranquilement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit, j'ai vû telle chose*, &c. Quand on les interroge, leur réponse est concise & presque monosillabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut*

rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans ce sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui est bien*, sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, sans demander comment la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles, &c. Ils le payeront d'un *cela est admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la justice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répeteront cent fois *cela est raisonnable*; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y fasse quelques reflexions, ils diront que *cela est de valeur*, sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins, & sur tout dans le tête à tête, ils raisonnent avec autant de hardiesse que lors qu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'est que n'ayant pas d'étude, & suivant les pures lumieres de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquels roulent sur toutes sortes de matieres, & dont ils se ti-

rent ſi bien, que l'on ne regrete jamais le tems qu'on a paſſé avec ces Philoſophes ruſtiques.

Lorſqu'on va viſiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans ſa Cabane, *je viens voir un tel*. Alors Peres, Meres, Femmes & enfans ſortent ou ſe tirent à quartier vers l'une de ſes extrêmitez de la Cabane, qui que ce ſoit ne vient interrompre la converſation ; la coûtume de celui qui eſt viſité, eſt d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les compliments ne ſont pas de miſe chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on viſite la Femme où les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun ſe tire de même & on demeure ſeul avec celle qu'on vient voir, au reſte on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant ſurpris que de voir l'iſſuë des diſputes qui ſurviennent au jeu entre les enfans : ils ſe diſent l'un à l'autre de trois où quatre pas aprés s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'eſprit* ; *tu es méchant*, *tu as le cœur gâté*. Cependant leurs camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout ſans prendre aucun parti juſqu'à ce qu'ils prennent le jeu, que ſi par hazard ils veulent en venir aux mains, ils ſe diviſent en deux troupes & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoiſſance de la Geographie, non plus que

des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent, auquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord, selon *l'Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivieres, les Anses, & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demie journées de Guerriers, chaque journée valent cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, est composée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toûjours passer une surnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils se renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai*, la Lune aux *Irondelles*, ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui suit est surnumeraire

& ils ne le comptent pas ; par exemple, nous sommes à present dans la Lune de Mars, que je suppose être le trentiéme mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'Avril devroit la suivre immédiatement, cependant ce sera la Lune perduë qui passera la premiere, parce qu'elle est la trente-uniéme. Ensuite celle d'Avril entrera, & on commencera en même tems le periode de ces trente mois Lunaires sinodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixiéme de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cét espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'aprés avoir fini son periode, elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple, un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Eturgeons (qui est celui d'Aoust) & je revint le vingt-neuviéme du mois au bled d Inde, qui est celui de Septembre, ensuite le jour suivant, qui étoit le dernier, je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des Sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales ; par le moyen de ces

petites machines ; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit, par quart, demi quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêprés : Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer, de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles, ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention, qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduite en pratique quelques petits problêmes de Geometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit, ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer mécaniquement avec des ordres ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimerie, parce qu'ils croyent plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un es-

* *Esprit, c'est une Divinité.*

clave porta dans la Cabane où je me trouvai, une eſpece de muid fait d'une groſſe piece de bois mol, qu'il avoit artiſtement percée, dont il prétendoit ſe ſervir pour conſerver de l'eau d'*Erable*. Tous les Sauvages qui virent ce Vaiſſeau ſe prirent à raiſonner ſur ſa capacité, tenant un pot à la main & voulant, pour terminer leurs differens, faire porter de l'eau pour le meſurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contr eux pour un feſtin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que le Vaiſſeau pouvoit contenir; deſorte que trouvant enſuite, ſelon ma ſuputation, qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire auſſi tôt l'épreuve. Ce qui les ſurprit davantage, fût qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'euſſe rencontré juſte, & je leur ſoûtins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'ils me prierent tous de leur apprendre la Stereometrie, afin de pouvoir s'en ſervir dans le beſoin. J'eus beau leur dire qu'il me ſeroit impoſſible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alleguant pluſieurs raiſons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils perſiſterent ſi fort à me toutmenter, que je fus obligé de les perſuader que les Jeſuites ſeuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre ſorte, parce qu'on y découvre moins diſtin-

ctement que ſur les grands, les boutons & les tanes qui croiſſent au viſage. Je me ſouviens qu'étant à *Miſſilimakinac*, un Coureur de bois y porta un Miroir concave aſſez grand, lequel par conſéquent faiſoit paroître les viſages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouverent auſſi miraculeuſe que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à reſſort. Ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'il ſe trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en ſoûriant à ce Coureur de bois, que ſi ſon Miroir avoit aſſez de vertu pour rendre les objets réellement auſſi gros qu'il les repreſentoit, toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux & de Caſtors qu'il n'en faudroit pour faire ſa fortune.

Les *Sauvages* ont la memoire du monde la plus heureuſe. Ils ſe reſſouviennent de ſi loin, que lorſque nos Gouverneurs ou leurs Subſtituts tiennent Conſeil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs propoſent des choſes contraires à ce qu'on leur a propoſé il y a trente ou quarante ans; ils répondent que les *François* ſe démentent, qu'ils changent de ſentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux aſſûrer leur réponſe, ils font apporter les *Coliers de Porcelaine*, qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce ſont des eſpeces de Contracts (comme je l'ay expliqué dans ma ſeptiéme Lettre) ſans leſ-

quels il est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieillesse, tel fils se rit des conseils de son pere, tremble devant son ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere dise à son Fils qu'il est tems qu'ils se marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chasse ou à la Pêche, il lui repondra quelquefois, *c'est de valeur, j'y penserai*; mais si l'Ayeul lui parle, il dira d'abord, *voila qui est bien, je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poisson délicat, il ne manque pas d'en faire present à ses plus vieux parens.

Les *Sauvages* sont des gens sans souci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems, qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas: Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes esclaves, ont le soin des Chasses & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux; celui des *Pailles* est un jeu de nombre, où celui qui sçait compter, diviser, soustraire, ou multiplier le mieux par ces pailles

eſt aſſuré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noyaux* eſt un jeu de hazard ils ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joüe qu avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, aprés avoir fait ſauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon ; le nombre imper gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double ; ce qui n'arrive pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice, elle eſt groſſe comme les deux poings, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu prés faites comme les nôtres, à la reſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la balle & les autres ſe tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'acourir où elle retombera ; enfin ce jeu eſt tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & ſe meurtriſſent les jambes trés-ſouvent avec leurs raquettes, pour tâcher d'enlever cette balle. Au reſte, tous ces jeux ſe font pour des feſtins & pour quelques autres bagatelles ; car il faut remarquer que comme ils haïſſent l'argent, ils ne le mettent jamais dans leurs parties ; auſſi peut-on dire que l'interêt n'a jamais cauſé de diviſion entr'eux.

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'eſprit,& qu'ils n'entendent parfaitement bien les intéiêts de leurs Nations. Ils ſont grands Moraliſtes , ſur tout lorſqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur preſence , à moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils ſont incrédules & obſtinez au dernier point, incapables de diſtiguer une ſuppoſition chimerique d'un principe aſſuré , ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe , comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre ſuivant , qui eſt celui de leur croyance , dans lequel vous trouverez , je m'aſſûre , des choſes qui vous ſurprendront.

Croyance des Sauvages , & les obſtacles à leur converſion.

TOus les Sauvages ſoûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu , puiſqu'on ne voit rien parmi les choſes materielles qui ſubſiſte neceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouvent ſon Exiſtence par la compoſition de l'Univers,qui fait remonter à un Eſtre ſuperieur & tout-puiſſant ; d'où il s'enſuit , diſent-ils , que l'homme n'a pas été fait par hazard , & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſuperieur en ſageſſe & en connoiſſance , qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie & qu'ils adorent de la maniere du monde la plus

abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'Existence de Dieu étant inséparablement unie avec son Essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites & sans corps, ne doit point être representé sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étenduë qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est si vrai, que dés qu'ils voyent quelque chose de beau, de curieux, ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi : *O Grand Esprit* nous te voyons par tout. C'est de cette maniere que dans la reflexion des moindres bagatelles, ils reconnoissent un Estre Createur, sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir que les Sauvages écoutent tout ce que les Jesuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Eglise ; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discretion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, trés-embarassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en sçauroient faire d'autres par raport à la Reli-

gion : Je me ſuis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jeſuites. Venons à leur raiſonnement ſur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame, non pas parce qu'elle eſt une & ſimple, & que la deſtruction d'un Eſtre dans la nature ne ſe peut faire ſans la ſéparation de ſes parties : Ils ne connoiſſent point ce raiſonnement. Ils diſent ſeulement que ſi l'ame étoit mortelle, tous les hommes ſeroient également heureux dans cette vie, puiſque Dieu étant tout parfait & tout ſage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heurenx, & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourraſques de la vie, où la plûpart des hommes ſont expoſez, ſur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils ſont tuez, eſtropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut, par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumieres, qu'un certain nombre de Creatures ſouffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent ſouffrir que les Chrêtiens diſent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé, ou fait eſclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'eſt malheur que dans nos idées, puiſque rien ne ſe fait que par les Decrets de cet Eſtre infiniment parfait, dont la conduite n'eſt ni bizarre ni capricieuſe, comme ils prétendent fauſſement que les Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'eſt un bonheur qui arrive à ces gens qui ſont tuez,

brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croyent que Dieu, pour des raisons impenetrables, se sert de la souffrance de quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela, puisque c'est un des points du Systéme de nôtre Religion: mais lors qu'ils concluënt que nous faisons passer la Divinité pour un Estre fantasque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde? La premiere Cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin; s'il est donc vrai, comme c'est un principe incontestable de nôtre Culte, que Dieu permet la souffrance des innocens, c'est à nous d'adorer sa sagesse, & non pas de nous ingerer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossierement, me disoit que nous nous faisions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à passer, prendroit un détour de cinq ou six cens lieuës. Cette saillie ne laissa pas de m'embarasser. Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la felicité éternelle, en récompensant le merite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée; pourquoi méne t'il un Juste par le chemin de la douleur au but de sa beatitude éternelle; C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes; & c'est ce qui

faire voir que Jesus-Christ nôtre Maître, nous enseigne lui seul des veritez qui se soûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne ? ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde; le changement qu'elle y a apporté; les Propheties, les Révélations & les Miracles; ces miserables sont fort éloignez de répondre précisement aux caracteres de verité, de sincerité & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture; ils sont incrédules au dernier point; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent; par exemple: Quand ils leurs prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ, ils répondent que *cela est admirable*; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire,

qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous autres Européens les exhortons d'accourir en foule à l'Egliſe pour y entendre la Parole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſonnable*, c'eſt-à dire, qu'ils y viendront ; mais au bout du compte, ce n'eſt que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'ils s'approchent de ce lieu Saint, ou pour ſe mocquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit ; car ils ont la memoire ſi heureuſe, que j'en connois plus de dix qui ſçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſſent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit jamais ſe dépoüiller des privileges de la raiſon, puiſque c'eſt la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puiſque la Religion des Chrêtiens n'eſt pas ſoûmiſe au jugement de cette raiſon, il faut abſolument que Dieu ſe ſoit moqué d'eux, en leur enjoignant de la conſulter pour diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas. De là ils ſoûtiennent qu'on ne lui doit impoſer aucune Loi, ni la mettre dans la neceſſité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi eſt un breuvage que la raiſon ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & s'écarter enſuite de ſon chemin, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſi-bien que la verité, ſi l'on entend par là une facilité à croire ſans rien approfondir. Ils prétendent en ſe ſervant de nôtre langage Chré-

tien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soûtenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des misteres incomprehensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumiere trompeuse, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obeïr aveuglement & sans replique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur representer que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se mocquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Ecriture & la raison, qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumieres de l'autre) qu'on ne prenne des opinions trés-douteuses pour des veritez certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit, ils s'en mocquent, ils disent que les écrits des Siecles passez sont faux, supposez, changez ou alterez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Estre tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Creatures, que depuis cinq ou six mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Posterité, par la transmission prétenduë de son peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent, prétendant que c'est faire une injure à Dieu de supposer qu'il ait fait le Miracle de donner l'usage de la parole à cet animal, dans le dessein de perdre tout le genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce peché, Dieu, pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu : Que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort, & l'ignorance de ses Disciples, pour porter la paix au monde, sont des choses inoüies. D'autant plus que le peché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque sa pomme a perdu tous les hommes, & que le Sang de JESUS-CHRIST n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion sans principes, & sujette au changement des choses humaines; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celles des François, des Anglois & des autres peuples, il faut que ce soit un ouvrage humain, puisque si elle avoit Dieu pour auteur, sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguité, c'est-à dire, que si cette Loi Evangelique étoit décenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures au-

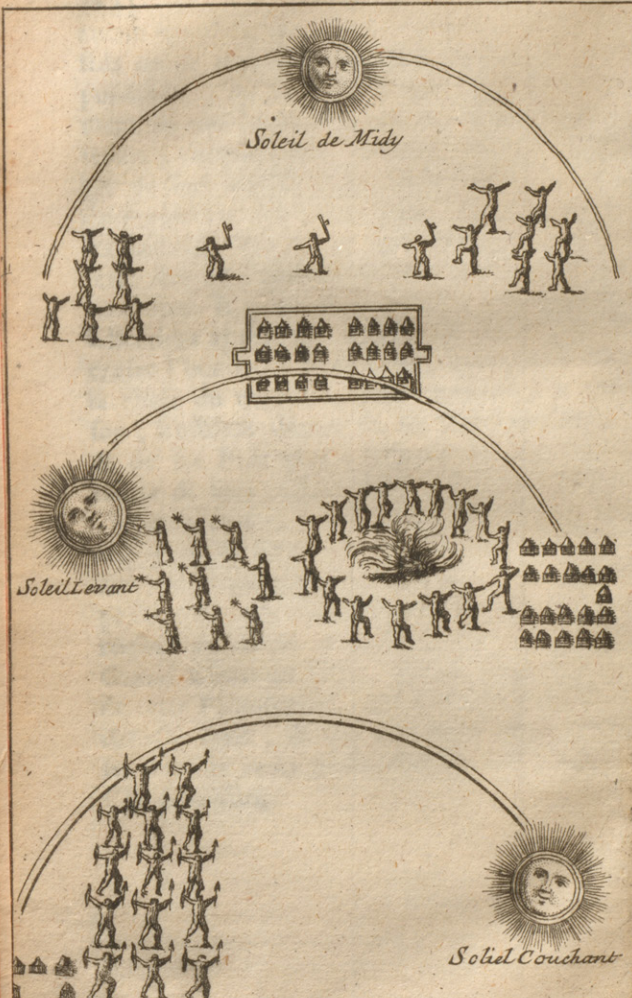
roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matiere à la chicane: Mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes, nous déterminera-t'on, puisque aprés avoir bien choisi entr'elles on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens? Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme; ensuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu soit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans son Ciel: Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de Jesus-Christ, ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort: que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander: que quand même la nature Divine n'auroit pas été la dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi Jesus Christ auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames) puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent saint Paul de visionnaire, soûtenant qu'il

qu'il ſe contredit ſans ceſſe & qu'il raiſonne pitoyablement ; & de plus, ils ſe mocquent de la credulité des premiers Chrétiens, qu'ils regardent comme des gens ſimples & ſuperſtitieux ; d'où il prennent occaſion de dire que cét Apôtre auroit eu bien de la peine à perſuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel. Voici un paſſage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati, pauci verò electi*, c'eſt ainſi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs, ſi Dieu l'a dit, il faut que cela ſoit. car rien ne peut l'empêcher. Or ſi de trois hommes il n'y en a qu'un de ſauvé, que les deux autres ſoient damnez, la condition d'un cerf eſt préférable à celle de l'homme, quand même le parti ſeroit égal, c'eſt-à-dire qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'eſt l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chaſſe avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bien heureux élû en ſuivant la Loi & les Préceptes de Jeſus-Chriſt ; mais ne ſe payant pas de cette raiſon, eu égard au grand riſque de deux perdus pour un de ſauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jeſuites, n'oſant pas l'aſſurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à ſaint Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas ſi dépourvû de bon ſens qu'il ne pût

être capable de bien penser, & de faire de bonnes réfléxions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrêtiens est contraire à la raison, que je n'ai pû le convaincre, aprés avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux les Revelations de *Moïse* & des autres *Prophêtes*, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpetuelle de nos sacrez Oracles, le ruïne entiere de la République des *Juifs*, la destruction de Jerusalem prédite par Nôtre Sauveur; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces évenemens, & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent veritables, voyant que les Relations de leurs Païs, écrites depuis quatre jours étoient pleines de Fables; Que la Foi dont les *Jesuîtes* leur rompoient la têtc n'étoit autres choses que *tirerigan* (c'est-à-dire *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides, Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la verité de nos Misteres, nous ne faisions que leur répandre des tenebres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop

inébranlable dans nôtre ſainte Foi pour que toutes ces impiétez vous faſſent aucune dangereuſe impreſſion. Je m'aſſure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons enſemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Veritez & profitons de l'avantage dont nous joüiſſons par deſſus elles ſans l'avoir merité. Ecoutons maintenant ce que ces mêmes Sauvages nous reptocheront dés qu'ils ſe ſeront retranchez dans la Morale: Ils diront d'abord que les Chrêtiens ſe moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ſes défenſes pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé ſérieuſement puiſqu'ils y contreviennent ſans ceſſe, qu'ils rendent l'adoration qui lui eſt dûë à l'argent, aux *Caſtors* & l'interêt, murmurant contre ſon Ciel & contre lui dés que leurs affaires vont mal; qu'ils travaillent les jours conſacrez à la pieté, comme le reſte du tems, joüant, s'ennyvrant, ſe battant, & ſe diſant des injures; Qu'au lieu de ſoulager leurs Peres, ils laiſſent mourir de faim & de miſere; qu'ils ſe moquent de leurs conſeils; qu'ils vont même juſqu'à leur ſouhaiter la mort, qu'ils attendent avec impatience; qu'à la reſerve des *Jeſuîtes* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvageſſes*; qu'ils tuënt tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes; qu'ils ſe pillent & ſe volent, ſans

aucun égard au ſang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occaſion de le faire impunément; qu'ils ſe déchirent & ſe diffament les uns les autres, par des médiſances atroces, mentant ſans ſcrupule dés qu'il s'agit de leur interêt: Que ne ſe contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres font en l'abſence de leurs maris, des enfans dont le pere eſt inconnu; Qu'enfin les Chrétiens aprés avoir eu aſſez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoique ce ſoit la choſe du monde la plus contraire à la raiſon, ſemblent douter de ſes Commandemens & de ſes Préceptes, leſquels quoique trés-ſaints & fort raiſonnables, ils tranſgreſſent continuellement. Je n'aurois jamais fini ſi j'entreprenois de faire le détail de leurs raiſonnemens ſauvages; ainſi je crois qu'il vaut mieux paſſer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'eſt-à-dire, Grand Eſprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philoſophie, qui n'eſt que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames perſuadées de la Verité du Chriſtianiſme.


Soleil de Midy
Soleil Levant
Soliel Couchant

Adorations des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiere il eſt bon de remarquer, que les Sauvages appellent* *Genie ou Eſprit*, tout ce qui ſurpaſſe la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cauſe. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers ſont l'*Eſprit des Songes*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la tables des Animaux; un *Quadram Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choſes qui leur paroiſſent inconcevables; Les derniers ſont le tonnerre, la grêle qui tombe ſur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur eſt préjudiciable & dont ils ignorent la cauſe; dés qu'un fuſil eſtropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils diſent que le *méchant Eſprit* s'étoit renfermé dedans; ſi par hazard une branche d'arbre éborgne un Chaſſeur, s'eſt le *méchant Eſprit* qui l'a fait; ſi quelque coup de vent les ſurprend lors qu'ils ſont en Canot au milieu de quelque traverſe dans les Lacs, c'eſt le *méchant Eſprit* qui agite l'air; ſi par un reſte de maladie violente quelqu'un perd l'uſage de la raiſon, c'eſt le *méchant Eſprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitou*, au nombre deſquels ils mettent

* *Genie ſe rapporte au mot d'intelligence.*

aussi l'or & largent. Il est à remarquer neanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu prés comme nos esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des relations de *Canada* comme des Cartes Geographiques de ce Païs-là; c'est à dire que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidele entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à Paris, sans que j'en sçache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; j'ai lû cent folies sur ce sujet écrites par des gens d'Eglises, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conferences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules, car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces Ameriquains. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles Jongleurs, qui sont des especes de Charlatans, qui divertissent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la suite) qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire: Ainsi aprés avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire *méchant Esprit*, étant composé de *Mat*-

chi, qui ſignifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Eſprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choſes qui leur ſont nuiſibles, ce qui ſelon le tour de nôtre langue peut ſe rapporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais deſtin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant Eſprit qu'on repreſente en Europe ſous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de ſacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'eſt ordinairement des Marchandiſes qu'ils trafiquent avec les François pour des Caſtors. Pluſieurs perſonnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un ſeul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Miſſilimakinac*. Je n'ai jamais vû de ceremonie à ſi haut prix : quoi qu'il en ſoit, voici le détail de ce ſacrifice. Il faut que le jour ſoit clair & ſerain, l'Horiſon net & le temps calme, alors chaque Sauvage porte ſon Oblation ſur le Bucher : enſuite le Soleil étant à ſont plus haut degré, les enfans ſe rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers danſent & chantent à l'entour juſqu'à ce que tout ſoit brûlé & conſumé, pendant que les Vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou*, en preſentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chanſons, ces Danſes & ces Harangues durent juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervale de relâche pour s'aſſeoir & fumer

à leur aise. Il ne me reste plus qu'à raporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les
,, Chansons des Guerriers. Grand Esprit Maître
,, de nos vies, Grand Esprit Maître des cho-
,, ses visibles & invisibles, Grand Esprit Maî-
,, tre des autres esprits, bons & mauvais, com-
,, mande aux bons d'être favorables à tes enfans
,, les *Outaouas*, ou, &c. Commande aux mé-
,, chans de s'éloigner d'eux. O Grand Esprit
,, conserve la force & le courage de nos Guer-
,, riers pour resister à la fureur de nos ennemis.
,, Conserve les Vieillards en qui les corps ne
,, sont pas encore tout-à-fait usez pour donner
,, des Conseils à la jeunesse. Conserve nos en-
,, fans, augmente-en le nombre, délivre-les des
,, mauvais Esprits, & de la main des méchans
,, hommes, afin qu'en nôtre vieillesses ils nous
,, fassent vivre & nous rejoüissent. Conserve
,, nos moissons, & les Animaux, si tu veux
,, que nous ne mourions pas de faim. Garde
,, nos Villages, & les Chasseurs en leurs Chas-
,, ses. Délivre-nous de funeste surprise pendant
,, que tu cesses de nous donner la lumiere du
,, Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton
,, pouvoir : avertis-nous par l'Esprit des songes
,, de ce qu'il te plaît que nous fassions, ou
,, que nous ne fassions pas. Quand il te plaira
,, que nos vies finissent, envoye nous (dans le
,, grand Païs des ames) où se trouvent celles
,, de nos Peres, de nos Meres, de nos Fem-
,, mes, de nos enfans, & de nos autres Pa-

rents. O Grand Esprit, Grand Esprit, écou- «
te la voix de la Nation, écoute tous tes en- «
fans, & souviens-toi toûjours d'eux. «

Voici les même termes dont les Guerriers se servent en leurs Chansons, qui durent jusqu'au coucher du Soleil. Courage, le Grand « Esprit nous donne un si beau Soleil, mes « freres prenons courage. Que ses ouvrages sont « grands, ou que le jour a paru beau. Il est « bon, ce Grand Esprit, c'est lui qui fait tout « agir. Il est le Maître de tout. Il se plaît à « tout entendre ; mes freres prenons courage, « nous vaincrons nos ennemis, nos champs por- « terons des bleds, nous ferons de grandes chas- « ses, nous nous porterons tous bien, les vieil- « lards se réjoüirons, leurs enfans augmente- « rons, la Nation prosperera ; mais le Grand « Esprit nous aime, son Soleil s'est retiré, il a « vû les *Outaouas*, ou, &c. C'en est fait ; oüi « c'en est fait, le Grand Esprit est content, « mes freres prenons courage. «

Il faut remarquer que les femmes lui font aussi des Harangues ordinairement quand le Soleil se leve, en presentant leurs enfans à cét Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la Danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni jour ni tems fixe pour les Sacrifices, non plus que pour les Danses particulieres des uns &

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des amourettes & du mariage de ces Peuples, mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particularisé; je me contenterai d'en raporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifferens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasses, c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans occupation, ils *courent l'alumète*, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'il prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour essuyer de grosses fatigues, ou les jarêts assez forts pour faire de longues courses, & pour courir aprés leur ennemis; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'alumète* un peu trop frequemment, se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois*, pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'il gardent le Celibat jus-

„ grand Païs des ames) où se trouvent celles
„ de nos Peres, de nos Meres, de nos Fem-
„ mes, de nos enfans, & de nos autres Pa-


To. 2. Pag. 130
Baguette
Natte ou espéce de tapi
la Ceremonie du Marage
A. l'Amant porte l'Allumette au lict de sa maitresse, quan elle veut bien l'admettre elle la soufle et quant elle ne le veut poin elle couvre sa tete de sa couverture, et lors quelle veut bien lentretenir elle se met a son seant et lui permet de s'asseoir sur le pied de son lict
A
Vieillard allant recevoir à la Porte de la Cabane la mariée accompagnée de ses parens

gageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame &

Si les Sauvages étoient capable de s'aſſujettir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils euſſent une force d'eſprit extraordinaire pour diſſimuler la juſte jalouſie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtreſſes; & pour s'empêcher en même temps d'inſulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont paſſé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d exactitude, que toutes leurs manieres me ſont auſſi parfaitement connuës que ſi j'avois paſſé toute ma vie avec eux. C'eſt ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette ſorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils ſe contentent d une amitié tendre, & qui n'eſt point ſujette à tous les excez que cette paſſion cauſe à ceux qui en ſont poſſedez, en un mot ils aiment ſi tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une ſimple bien veillance: Ils ſont diſcrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoi que forte, eſt ſans emportement, veillant toûjours à ſe conſerver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le treſor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne ſont pas tout-à fait ſi Sauvages que nous.

Les Sauvages ne ſe querellent, ne s'injurient, ni ne médiſent jamais de leur prochain, ils ſont auſſi grands Maîtres les uns que les au-

To. 2. Pag. 130

Baguette

les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent ; les Peres, meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite : ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté ; les femmes au contraires ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de mêmes ayant ce privilege, croitoient passer pour des infames s'ils étoient infidéles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanteries aux Saugesses durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter : Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre : tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une régle générale que quand on veut s'attirer l'estimes des filles, faut leur parler durant le jour de toute autre maniere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille avantures qui surviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment : leur gayeté & leur humeur enjoüée sont inconcevables, riant assez aisément & de l'air du monde le plus en-

gageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifferens, on ne laiſſe pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dés qu'un jeune homme, aprés avoir rendu deux ou trois viſites à ſa Maîtreſſe, ſoupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait perſuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien, ni mien*, ni ſuperiorité, ni ſubordination, & vivant dans une eſpece d'égalité conforme aux ſentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne ſont pas à craindre parmi eux; cela fait que leurs Cabanes ſont toûjours ouvertes de nuit & de jour : de plus il faut ſçavoir que deux heures aprés le coucher du Soleil les Vieillards, ou les eſclaves, qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres, ont ſoin de couvrir les feux avant que de ſe retirer; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de ſa belle, bien envelopé, allume au feu une eſpece d'allumete, puis ouvrant la porte de ſon cabinet il s'aproche auſſi-tôt de ſon lit, & ſi elle ſoufflle ou éteint ſon allumete, il ſe couche auprés d'elle; mais ſi elle s'enfonce dans la couverture il ſe retire; car c'eſt une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reſte elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait perir leur fruit; car s'il arrivoit qu'une fille eut fait un en-

ſant, elle ne trouveroit jamais à ſe marier ; ce qui eſt de plus ſingulier, c'eſt qu'elles permettent à quelques uns de s'aſſeoir ſur le pied de leur lit, ſimplement pour cauſer, & qu'une heure aprés un autre ſurvenant qui ſoit de leur goût, elles n'héſitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raiſon de ceci eſt (ſelon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulenr point dépendre de leur Amants, ôtant aux uns & aux antres toute matiere de ſoupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers ſe ſoucient moins de conſerver leur vigueur, & que d'ailleurs ils ſont aſſidus auprés d'une Maîtreſſe. Cependant les Jeſuites n'épargnent rien pour traverſer ce commerce, & pour y réüſſir ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles eſpions leur rapportent ce qu'Ils voyent, ou ce qu ils entendent. Ceux qui ont le malheut d'être découverts ; ſont nommez publiquement en Chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur General, Excommuniez & traitez comme des infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adreſſe & toute l'oppoſition de ces bons Peres, il eſt conſtant qu'il ſe paſſe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoiſſance. Au reſte les Jeſuites ne s'aviſent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dés qu'ils

s'ingerent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse, c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes de Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles où ignorans, pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne meritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple, un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier, s'étant signalé plusieurs fois contre les ennemis de la Nation, voudra se marier par un Contract, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de sa voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui

lui convienne ; ensuite les deux partis étant d'accord elles font part du dessein à leurs parents. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils-y consentent, & pour être témoins de la Ceremonie ils s'assemblent dans la Cabane du plus ancien parent, où le festin se trouve prêt au jour fixe. Le table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse & l'on s'y divertit à la maniere du Païs. Aprés la fin du repas & des divertissemens, tous les parents du futur époux se retirent, à la reserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatres plus vieilles parantes : aussi-tôt le plus décrépit la vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épousez se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de trés-courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins, pour les leur distribuër. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses

hardes chez ſon époux pour y demeurer juſqu'à ce que le Mariage ſoit rompu.

Il eſt permis à l'homme & à la femme de ſe ſéparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertiſſent huit jours auparavant, ſe donnent des raiſons pour ſe quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne ſe diſent autre choſe, ſi ce n'eſt qu'étant malades, le repos eſt plus convenable à leur ſanté que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été diſtribuez aux parens des mariez, ſont portez dans la Cabane ou la Ceremonie s'eſt faite, pour y brûlez en leur preſence. Il faut remarquer que ces ſéparations ſe font ſans diſpute, querelle ni contradiction. Les femmes ſont auſſi libres que les hommes de ſe remarier à qui bon leur ſemble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages : ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage ; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & ob-

fervent exactement la continence jufqu'au tren-tiéme jour aprés l'accouchement. Lors que la fem me eft fur le point d'accoucher, elle fe retire dans une certaine Cabane deftinée à cet ufage ; fes fervantes efclaves l'accompagnent ; la fervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au refte, le Sexe fe délivre du fardeau naturel fans le fecours des fages femmes, car les Sauvageffes mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européenes auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles obfervent une efpece de purifi ation pendant trente jours, fi c'eft un enfant mâle, & quarante fi c'eft une fille, ne retournant à la Cabane de leurs maris qu'aprés ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiede jufqu'au menton ; enfuite elles les emmaillottent fur de petites plances rembourrés de coton, le long defquelles elles les couchent fur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne fe fervent quafi jamais de Nourices, à moins qu'elles ne foient incommodées, & elles ne févrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout auffi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles font affurément trés-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à fe marier aprés cinquante ans ; car les hommes de même âge difent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligées, lors qu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir, le Veuvage ne dure que six mois ; & si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur ; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que la mort s'ennuyât dans le *Païs des ames*, puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir ; & qu'ainsi il ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens ; ils appellent une veritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme ; comme si disent-ils, ils n'étoient pas assurez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit c'est être aveugle ou fou dés que la chose est réelle & évidente ; qu'enfin il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or & de l'argent obligent une femme dégoûtée d'un même mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les Sauvagesses ne sont pas d'une chasteté moins austere. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans, homme ou femme ait fait aucuns tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la Chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se promenent dans leur champ, mais celle qui sont mariées leur répondent en ces termes ; *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appelle *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone, dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera ; c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre Sauva-

ge, que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Saſtaretſi*, qui eſt le nom de la femme, & non pas *Adario*, qui eſt celui du mari. Quant je leur ai demandé la raiſon de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raiſonnable qu'ils perpetuaſſent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu ſeul eſt le Createur des ames, & qu'il étoit plus vrai-ſemblable de croire que c'étoit parce qu'ils étoient aſſurez de la mere & non pas du pere, mais il prétendent déciſivement que cette raiſon eſt abſurde, ſans en apporter aucune preuveu.

Lors qu'une femme a perdu ſon mari & qu'il a d'autres freres qui ne ſont pas encore mariez, l'un d'eux épouſe la Veuve ſix mois aprés. Ils en agiſſent de même avec les ſœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'un de ces ſœurs remplit ordinairement ſa place ; mais il faut remarquer que cela ne s'obſerve qu'entre des Sauvages qui ſe piquent d'une plus grande ſageſſe que les autres. Il y a des Sauvages qui obſervent le Celibat juſqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chaſſe, parce qu'ils ſont ou lunatiques, ou incommodez ; quoi qu'il en ſoit, on a pour eux autant de conſideration que pour les plus ſains & les plus braves du Païs, & ſi l'on en fait quelques railleries, ce n'eſt jamais en leur preſence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité *d'Her-*

maphrodites ; ils portent l'habit de femme, mais ils font indifferemment usage des deux Sexes. Ces *Illinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Ameriquains, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le païs de Venus, ce qu'on pouroit justement reprocher à nôtre Europe, vont toûjours bride en main, étant moderé dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autre filles ne veulent point entendre parler de mari, par un principe de débouche. Celles-ci s'apellent *Ickone ne Kioussa*, c'est-à dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec les Chasseurs ; alleguant pour raison qu'elles se sentent trop indifferentes pour s'engager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans le Village ; & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs parens n'oseroient s'ingerer de leur reprocher leur mauvaise conduite ; au contraire, ils paroissent l'approuver, en disant, comme je

crois vous l'avoir déja marqué, que leurs filles sont maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez legitimes, joüissant de tous les privileges des enfans de familles, avec cette difference, que les Chefs de Guerre ou de Conseil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüissent d'aucun droit ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tout leurs effors pour arrêter le desordre de ces filles débauchées, ils ne cessent de prêcher aux parens que leur indulgence est fort desagréable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a dans des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres, en se mocquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cét autre monde soient formées de la cendre des ames.

Maladies & remedes des Sauvages.

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un temperament ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de Maladies dont les Européens ſont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hidropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inalterable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoi qu'ils devroient ce ſemble l'affoiblir par les exercices violents de la Danſe, de la Chaſſe, & des Courſes de Guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en Europe une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleureſies, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en gueriſſent lors qu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes ſont inutils. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La premiere de ces deux maladies eſt trés-dangereuſe en Hiver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoi qu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promenent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, ſinon il s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Venerienne eſt tout-à-fait commune du côté des *Ilinois* & du Fleuve

ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviere des *Miſſouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interpréte, qu'il eſperoit bien être gueri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*; car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriere d'elle-même; & que l'on ne porte pas en ce Païs-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſume ſi fort qu'il faut en avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un merite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſément chez eux que chez nos autres Européens, qui chargeons nôtre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des cruditez. Les Sauvages ne s'éton-

nant pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possedez; & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de la bonne chere & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant Esprit est ici nous le ferons bien vîte déloger: Aprés quoi il se retire seul dans une petite Tente faite exprés, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jesuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Aprés qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer la Maladie en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, „ que ces mêmes osselets sont sortis de son corps, qu'il " prenne courage, puisque sa maladie est une " bagatelle, & qu'afin d'être plûtôt gueri il " est expédient qu'il envoye ses esclaves, & " ceux de ses Parens à la Chasse aux Elans, aux " Cerfs, &c. pour manger de ces sortes de viandes, " dont sa guerison dépent absolument. "

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples, qui sont des espéces de Purgations, qu'on appelle *Maskikik*; mais les Malades les gardent par complaisance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les veines & les artéres, par leurs violentes secousses; ils se contentent de se faire bien suër, prendre des boüillons, de se tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, aussi-bien durant l'accés des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous

ſommes aſſez fous pour nous ſervir de vomitifs; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui uſent de ſes remedes violents ; ils ne ſçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois.* Ils prétendent que cette ſorte de remede ébranle toute ſa machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſeignée, parce que, diſent-ils, le ſang étant la méche de la vie, il ſeroit plus avantageux d'en remettre dans les vaiſſeaux que de l'en faire ſortir, puiſque la vie ſe diſſipe quand on en ôte le principe & la cauſe, d'où il ſuit neceſſairement qu'en perdant le ſang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foibleſſe, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties ſe deſſechent, ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens ſont accablez.

Les Sauvages ne paſſent jamais huit jours ſans ſuër, ſoit qu'ils ſoient malades ou qu'ils ſe portent bien, avec cette difference que quand ils joüiſſent d'une ſanté parfaite, ils vont ſe jetter l'Eté dans la Riviere encore tous humide de ſueur, & l'Hyver dans la nége : au lieu que lors qu'ils ſont incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou ſix Sauvages ſuënt aiſément dans un lieu deſtiné à cet uſage, lequel endroit eſt un eſpece de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante, ou de groſſes pierres enflammées, ce qui cauſe une ſi grande chaleur qu'en moins de rien on y ſuë

prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens ; à moins qu'ils ne se laissent persuader par les Jesuites, ou par nos Medecins, d'user de ces Remedes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la verité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être aussi-tôt gueris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attaquez de la moindre fiévre, en redouble tellement les accez que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la Nature par la force de nos Remedes & de nos Drogues, cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils soûtiennent que tout mêlange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les

François se trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette échauffe le sang, & qu'il est trés-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomac avec effort.

Il n'y a ni playe ni dislocation, qu'ils ne guerissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la proprieté; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangréne* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuër cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne*, malgré ces mêmes Remédes, s'introduit dans les playes des François, qui sans contredit sont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuënt au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller voir lors qu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque pur-


Sauvages qui sortant de la Sucrie se sont jettés dans le Lac.
Etuve ou Sucrie ou deux Hommes suent.
Village des Sauvages
Iongleur dans sa Cabane criant &c.
Parens du Malade qui dancent
Cerf dont on doit faire un festin Par ordonnance du Medecin
Truite monstreuse pour le repas du Medecin et de ses &c.
Parens du mort qui densent
Enterrement d'un Sauvage
Cimetiere des Sauvages.
Esclaves du mort portant son bagage.
Parens du mort qui densent.

gation, ils repondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remedes des François, lesquels remedes ils croyent, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dés qu'un Sauvage est mort on l'abille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affligez, ils disent qu'il est bien-heureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dés que le mort est habillé, on l'asseoit sur une autre de la même maniere que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes : *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'est pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grand Païs des ames avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien, tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié*

que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & à nos amis.

Dés que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts* & pendant ce tems là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés, ses esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu, où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cerceüil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cerceüil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un essez grand nombre pour les brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette ceremonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous lors qu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dés qu'un Sauvages eſt mort, ſes eſclaves ſe marient avec d'autres femmes eſclaves ; & ils font cabane enſemble étant alors libres ; c'eſt-à-dire, n'ayant plus de Maître à ſervir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages ſont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'il ſont nez dans le Village & dans le Païs, & qu'il ne doivent pas, diſent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'eſclavage, puis qu'il n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes eſclaves ont le ſoin d'aller tous les jours en reconnoiſſance de leur liberté au pied du cerceüil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je ſuis ſur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument preſque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en ſément & ils en receüillent en quantité, mais il eſt different de celui d'Europe, quoi que les premieres ſemences ſoient venuës de l'Amérique : Et comme il ne vaut preſque rien, ils ſont obligez d'acheter de celui du Breſil qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire ſur cette matiere, croyant vous avoir donné une connoiſſance ſuffiſante de leurs Malades & de leurs Remedes, qui ſont à mon gré auſſi Sauvages qu'eux-mêmes : quoi qu'il en ſoit, ils ne meurent gueres que de pleureſies : pour les autres ma-

ladies, ils en réchapent avec le plus grand hazard du monde, car à la reserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tant ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, bûvant avec de grosses fiévres, & fumant à la fin de l'accez de ce tabac de Bresil, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il est vrai qu'elles ont un remede admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité, c'est un certain brûvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excez, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont assûré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long tems que les Sauvagesses, celle-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font têter par de petits Chiens.

Chasses des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixiéme & onziéme Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant ; il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps ; ils ajoûtent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous le sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Païsans de *Moscovie* & *Norvegien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'apperçoit ancunement la cause pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneurs avec la Religion: Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une societé de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plantifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leuts Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des bariques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun interêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi même sur cette matiere au Païs de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seiziéme Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur tout cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonference. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroiens bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Leurs queuës leur servent de *truelles*, leurs dents *de haches*, leurs pattes *de mains*, & leurs pieds *de rames*, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-

gueur, de vingt pieds de hauteur, & de sept ou huit d'épaisseur, en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à fait surprenant, car il faut du jugement & de l'attention pour y réüissir, & sur tout, pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrages de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres, à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Il entrent dans leur Cabane par dessous l'eau, où l'on voit un grand trou au premier plancher environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car

comme c'eſt leur norriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas & ſur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini ſi je me mettois à faire la deſcription des differens ouvrages de ces ingenieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite Republique, & les précautions qu'il prennent pour ſe mettre à l'abri de la pourſuite des autres Animaux ; ce que je remarque, c'eſt que tous les autres qui ſont ſur la terre en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puiſſent être ; mais ceux dont je parle, n'ont uniquement que les hommes à apprenhender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingerer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il eſt ſûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Caſtors s'en déferoient fort aiſément avec leurs dents inciſives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être inſultez, & c'eſt ce qui fait auſſi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des ſentinelles ſur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reſte qu'à expliquer la nature des Païs où ſe fait la Chaſſe des *Caſtors*, dont

quelques-uns sont marquez sur ma carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les bois de *Canada*, sans trouver quelque petit Lac à Castor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Païs de *Chasse de Castor*, mais ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de Chasse dont je parle, sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la distance des uns aux autres est peu considerable; Par exemple, celles du *Saguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. sont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cét espace de terrain il se trouvera soixante petits Lacs de Castors, plus ou moins, ou certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'Hiver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poster en ces lieux de Chasse; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faisant, du district de chaque famille; desorte qu'arrivant là, ils se divisent par *Tributs*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chasseurs s'oc-

cupent ; dés qu'ils se sont cabanez, à faire des pieges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs ; ensuite il les vont regulierement visiter tous les jours ; mais sur tout ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pieges de leur Camarades. Il font trés-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites* des *Liévres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerf* & des *Chevreüils*.

Les Castors se prennent rarement aux pieges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne, en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuënt tous, à la reserve d'une douzaine de femelles & d'une demie douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font ensorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors

* *Qui est une espece de Saule.*

qu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres animaux, qui ſe jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'enveloppent dans les filets; il n'en échape pas un ſeul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Caſtors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il ſe pratique dans les Chaſſes qu'ils font en Automne.

On peut les tuër auſſi lors qu'ils nagent ſur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs Cabanes. Cette maniere de chaſſer eſt proprément celle des Voyageurs, qui ſe trouvent campez proche de quelque étang à Caſtors, tâchent d'en ſurprendre quelques uns, en s'embuſquant derriere quelque ſouche ou quelque gros arbre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prenant auſſi d'autres animaux dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faiſoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres*, ſe font écraſer dés qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere dont on fait ces ſortes de pieges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne different les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours ſont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que juſqu'au commencement de l'Hyver, car alors

ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable, qui ne me paroît pas si difficile à croire que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si gras, que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort Saint Joseph*, car les *Hurons* du parti de *Saentsouan* en amenerent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens*, qui par la raison que j'ai cité dans ma seiziéme Lettre, se logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils soient chassez & poursuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des Etangs, des Ruisseaux ou des Rivieres. Ceux-ci se prennent aisément à ces pieges, sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de Mai,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes, se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reste les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour server d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pieges, aportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises, puis ils en étendent les peaux à l'air ou à la gélée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chasse.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain ; ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont trés-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les Païs de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pouroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement; ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi qu'ils ayent parfaitement bien réüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse prés de la Riviere des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuërent trente ou quarante Chasseurs, & firent trois cens prisonniers, y comptant les femmes & les enfans. Ensuite aprés s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le

tems de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chantoient en des endoits plus éloignez. Mais ils se tromperent si fort, que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliés au nombre de deux cens, résolurent de perir plûtôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expedient ; en effet, aprés avoir bien refléchi sur la maniere de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüssit, & le Ciel sembla leur favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez sur le ventre dans des fougeres, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Ensuite ils les attaquerent si vigoureusement le casse tête à la main, que ceux-cy ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez ; (j'entens avec leur casse-tête) mais comme j'ay

dit ci devant que les *Ilinois*, sont une fois plus adrois & plus agiles que les *Iroquois* : ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, se battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit, aprés avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure, eut durê toute la nuit, si les Vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derriere eux, ne fussent opofez à quelque surprise dans l'obscurité, tellement qu'aprés les avoir rejoints & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez deçà & delà, ils s'en retournerent en leur Païs, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans aprés celle-ci, dans le Païs de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma seiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*. Voici comment le coup se fit. Un Corps de mille *Iroquois* étant venu en Canots à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découver, mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux, il se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivieres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours aprés. Dés qu'elles furent assés fortes pour passer dessus, ils continuerent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au dessous du *Saut Sainte-Marie*,

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de bois dans le Fort des Jesuites. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de trés-petite journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége, afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les apperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Païs de Chasse des *Outagamis* pour les avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée, selon la coutume ordinaine de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eû la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin aprés avoir tenu Conseil entr'eux, il résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur, & de trente pas de largeur, entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à-dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifierent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'aprés avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement executé ; car dés que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais eû la témérité d'attaquer un reduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dés la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crûrent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison : Or de se jetter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau trés-froide, les glaces ne faisant que de se fondre : pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'il avoient, ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secrete fut découverte. Pour mieux réüssir ils firent une feinte dont le succez eut été infailli-

ble, si le fond de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligerent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grande perches ou lattes au lieu de rames ; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lententement ; si-bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dés que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bendé, essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils auroient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaze jusqu'au genoüil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas ; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Ousagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent

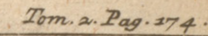
jusqu'au jour pêle mêle d'une rage épouventable, dispercez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître ; mais les *Iroquois*, qui jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blessez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la cheveleure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis, & ils s'enfuïrent à une demie lieuë, où ils se ralierent. J'ai sçû par divers *Iroquois* quelques années aprés ce Combat, que ceux qui restoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blessez ; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent leur premier soin à penser les blessez, tant ceux des *Iroquois* que des leurs, & aprés avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par

une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des Castors & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat ; enfin aprés avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte-Marie* par la *Baye des Puants* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre ; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors* : cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvage* nommé le *Rat* dont je vous aî parlé ſi ſouvent, m'a dit pluſieurs fois que la choſe du monde qui embaraſſoit le plus ſon eſprit, c'étoit de voir que les hommes fiſſent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, diſoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *&* ceux des *Iroquois avec ceux des* François. *Je ne ſçache point que les animaux de la même eſpece ſe faſſent la guerre à l'exemple des hommes qui paroiſſent moins naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi*, continuoit-il, *que ſi les animaux pouvoient penſer, raiſonner, & ſe communiquer leur ſentimens, il leur ſeroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin ſi les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre ſur nous? aurions-nous en ce cas-là dequoi nous defendre? rien ne leur ſeroit plus aiſé que d'eſcalader nos Villages pendant la nuit, renverſer nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chaſſe ſans courir le danger d'être déchirez? nous ſerions réduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vêtemens, & toûjours en riſque de tomber entre les pattes de ces Animaux feroces; ne ſerions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adreſſe? Concluons-donc, mon cher frere, que la rai-*



Hache appellé petit Casse Tête.

Arc

Massue appellé Casse Tête.

Fleche

Sauvage pris en Guerre et Brulé par ses Ennemis.

Homme qui Condamne a mort un Prisonnier qu'on lui donne.

Sauvage tué a coup de Fusil.

Homme qui donne la Vie au Prisonnier qu'on lui donne.

Sauvage revenant de Parti.

Village

Bastonnade donné aux Prisonniers qui sont Condamné a mort.

son des hommes est le plus grand instrument de leur mal, & que s'ils n'avoient point la faculté de penser, de raisonner & de parler, ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voila la morale d'un Sauvage, qui se mêle de Philosopher sur la coûtume de tuër les hommes avec justice & avec honneur. Les Jesuïtes tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises, ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matieres; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avouënt franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres, parce que les limites sont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de son Païs. Mais ces Ameriquains sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la derniere inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les Européens s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'est rien, qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant, mais en leur faisant souffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils

portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'eſt que pour marauder, mais il ne ſont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils ſçavent trés-bien ménager leur avantage, ſe couvrant des arbres ; derriere leſquels ils tiennent ferme ſans lâcher le pied aprés avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis ſoient quelquefois doublement ſuperieurs. Mais comme ils ſont plus grands & moins habilles que les Méridionaux, ils ſont moins propres à manier la maſſuë, à cauſe de cela ils ſont preſque toûjours défaits en pleine campagne où l'on ſe bat avec cet inſtrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur eſt poſſible.

Les Sauvages ne ſe font la guerre que par ſurpriſe, c'eſt-à-dire que ceux qui découvrent ſont preſque toujours aſſurez de vaincre ; ayant à choiſir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne ſe ſente aſſez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils ſe contentent de marcher fort ſerrez. Mais autant ſe négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp ; ils font la Chaſſe des Caſtors avec la même aſſurance & la même ſecu-

rité. M'étant informé de la raiſon de cette mauvaiſe diſcipline, l'on m'a aſſuré que ces Sauvages en uſoient ainſi par préſomption, comptant aſſez ſur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorſqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'eſt moins par la crainte qu'ils ont d'être ſurpris, que par le deſir qu'ils ont de les ſurprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada*, tremblent au ſeul nom des *Iroquois*; car ceux-ci ſont braves, experts, entreprenans & capables de bien executer un projet. Il eſt vrai qu'ils ſont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la maſſuë; c'eſt pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reſte, vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada*, celles qui ſont belliqueuſes & celles qui ne ſont propres qu'à chaſſer.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de ſurpriſe, car ils connoiſſent mieux la piſte des hommes ou des bêtes ſur l'herbe & ſur les feüilles, que les Européens ne le pourroient connoître ſur la nége ou ſur le ſable moüillé. Outre cela, ils diſtinguent facilement ſi ces traces ſont vieilles ou nouvelles; auſſi-bien que le nombre & l'eſpace qu'elles déſignent, & ils ſuivent ces veſtiges des jours entiers ſans prendre le change, c'eſt une verité

dont je ne sçaurois douter aprés en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens*, ausquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors, & ils déliberent sur les propositions des *Guerriers*; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil, déclare tout haut ce que l'on à résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité & son experience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers*; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai, que si ce *Grand Chef* s'avisoit de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui ci qui ne sera peut être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres; mais le cas est si rare, que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance neanmoins ne cause aucun préjudice. Le *Grand Chef*, sans être revêtu de pouvoir & d'autorité, ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est executée sur le

champ, & ſans la moindre oppoſition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par conſideration & par amitié ; tellement que ceux-ci ne ſont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* ſe mettent en campagne, le *Grand Chef de Geurre* qui ſe trouve toûjours au *Conſeil*, a le privilége de ſe mettre à la tête, préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village ſi bon lui ſemble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation, qu'un tel jour il donne un feſtin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Aſſemblée étant complette, le *Grand Chef* ſort dans la Place publique la maſſuë à la main, & ſuivi de ſes Guerriers qui s'aſſeyent autour de lui. Auſſi-tôt ſix Sauvages portant chacun une eſpece de timbale propre plûtôt au charivari qu'au ſon de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle ; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, (ce que toute ſa Troupe fait auſſi à ſon imitation) il harangue le *Grand Eſprit*, aprés-quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette ceremonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniere, & à la fin de chaque periode qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même métode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes ceremonies de Harangue, de Sacrifice, de Danses & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs, aussi-bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cét avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portent cét instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvû, ce qui fait que plus ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

découvrir. Dés qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hesitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vîtesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un aprés l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feüilles pour couvrir la piste. Aprés avoir franchi ce pas perilleux, & lors qu'il sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersez. Vers le soir, ou si-tôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade, attaquans tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de sexe; la coûtume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la ſepluture, que la queſtion s'eſt faite par un tel Chef, & par une telle Nation, aprés quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur eſt poſſible par des chemins differens, juſqu'à certains rendez vous à trente ou quarante lieuës de là, ſans être pourſuivis des *Iroquois*, qui ne ſe donnent pas cette peine, ſçachant bien qu'ils n'ont pas les jarets aſſez ſouples pour les pouvoir atteindre.

Si ces partis ſont de deux ou trois cens hommes, ils ſe riſquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faiſant eſcalader les paliſſades par un ou deux Gerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles ſoient fermées ; mais il faut remarquer que les *Outaouas*, auſſi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileté, ſe contentent de chercher les *Iroquois*, dans leur Païs de Chaſſe ou de Pêche n'oſant approcher de leurs Villages qu'à la diſtance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne ſoient aſſurez d'un azile en cas qu'ils ſoient découverts ou pourſuivis ; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de priſonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cauſe de la diligence qu'ils ſont obligez de faire, courant jour & nuit pour ſe ſauver. C'eſt ordinairement dans les Païs de Chaſſe, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage

de la ſurpriſe leur donne celui de la Victoire, qu'ils ſe ſaiſiſſent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible, aprés avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de ſe battre en retraite ſans ordre ni diſcipline, & fuyant chacun de ſon côté, il ne ſe peut faire que les Vainqueurs ne faſſent des priſonniers. Il y a des Sauvages aſſez forts & aſſez adroits pour terraſſer un homme & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus qui aiment mieux ſe tuër que de ſe laiſſer prendre ; & d'autres, qu'on eſt contraint de bleſſer pour en venir à bout. Dés qu'un Sauvage eſt lié, il chante ſa chanſon de mort, de la maniere que je l'ai exprimé dans ma vingt-troiſiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à ſe préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de *l'Acadie* ; car ces Peuples ſont extrémement cruels envers leurs captifs ; le moindre ſupplice qu'ils leur font ſouffrir, c'eſt d'obliger ces miſerables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorſqu'il fume ; ce qui ſert d'amuſement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en uſent avec beaucoup d'humanité. Ce n'eſt pas que depuis quelques années les François tâchent de leur perſuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là, qu'il faut faire une grande difference entre les divers

Peuples du *Canala*, les uns ſont bons, les autres mauvais ; les uns belliqueux, les autres lâches ; les uns agiles, & les autres lourds & peſants ; en un mot, il en eſt de cette partie de l'Amerique comme de nôtre Europe, où chaque Nation ne ſe reſemble pas dans le bien & dans le mal ? Tellement que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres ſe contentent de les retenir dans l'eſclavage ſans en faire mourir aucun. C'eſt des premiers dont je parlerai dans les trois articles ſuivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village, ils font autant de cris de mort, qu'ils ont perdu d'hommes, lors qu'ils n'en ſont plus éloignez que de la portée d'un mouſquet, ils recommencent le chant funeſte, & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeuneſſe au-deſſous de ſeize ans & au-deſſus de douze, ſe met en haye armée de bâtons pour en frapper les priſonniers ; ce qu'ils executent de toute leur force, dés que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les cheveleures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour ſuivant les Anciens s'aſſemblent au Conſeil, pour la diſtribution des priſonniers qui ſont ordinairement preſentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'eſclaves ; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduiſent chez ces

femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Païs des Morts*, il est necessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le menent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruautez attroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut verifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille; veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & aprés l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ces liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles : *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers-moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donnent pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quand aux femmes prisonnieres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dés

qu'ils sont liez ils sont considerez comme morts de leurs parens, aussi-bien que de leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été si fort blessez quand on les a pris, qu'il leur ait été impossible de se tuër eux-mêmes; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent se sauver, au lieu que quand les autres reviendroient ils seroient méconnus même de leurs plus proches, & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre est si rude, qu'il faut avoir des corps de fer pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuyer: Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans, il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit; à peine quelque fois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils, & qu'ils soient trés-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées, afin de prendre des mesures justes, examinant serieusement les suites, & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier, pour sçavoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieusement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils

veulent connoître le nombre, aussi-bien que la valeur & l'experience. Aprés cela ils considerent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans désavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'aprés avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache, dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, ausquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'aprés une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur interêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins pour aller faire des propositions à leurs ennemis: quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le grand *Calumet de Paix*, à la main, à peu prés comme un cornete porte son

étendard. Je vous ai dit en ma septiéme Lettre la veneration que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse Pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits Sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dés que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux, chantant & dansant la danse du Calumet ; ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur de Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons : On régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dés le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la proposent, on les fait tous entrer dans le Village & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il approche du Village on envoye un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Ceremonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Le *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages


Tome.2 Pag.189
Arme des Hurons
Arme des Outaouas. 5 Nations
Arme des Nadouissis appellés Scioux
Arme des Ilinois

amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre, ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrés tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces miserables sans se mocquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cet arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse éfacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation, & même quelquefois la marque

particulier du Chef du parti, y sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinoples* à quatre Elans de *Sable* cantonnez, & regardant les quatre angles de l'ére au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Hestre, au papillon *d'argent*.

Les *Nadouessis*, ou *Sçious*, portent à l'écureüil de *Gueule*, mordant une Citroüille *d'or*.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable*, accroupi sur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traversé d'une Riviere serpentant au pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrêmitez de la Riviere, chef & pointe.

Les *Ponteouatamis*, apellez *Puants*, portent au chien *d'argent*, dormant sur une natte *d'or*. *Ceux-ci suivent moins les régles du Blason que les autres.*

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux patte un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

Les *Outchipoues*, apellez *Sauteurs*, portent à l'Aigle de *Sable*, perché sur le sommet d'un Rocher *d'argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.



Tome 2 Pag 191
A
B
C
D
E
F
G


Tom. 2. Pag. 190.
Arme des Outagamis appellées Renards
Arme des Outchipoues appellées Sauteurs
Arme des Oumamis
Arme des Pouteoudamis appellées Puants

Explication des Hiérogliphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K. *Placées à côté de la* Colomne qui repreſente le pied d'un arbre ſuppoſé.

A Prendre le mot de Hiérogliphe en ſa ſignification naturelle, c'eſt uniquement la repreſentation des objets Sacrez & Divins, que nos idées ſe forment; cependant ſans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me ſervant du privilege d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai ſymboles Hiérogliphes tout ce qui eſt dépeint à côté des Lettres ſuivantes.

A. Vis à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France, & une hache au deſſus. Or la hache eſt le ſymbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet eſt celui de la Paix; ainſi cela ſignifie que les François ont levé la hache, c'eſt à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, leſqu'elles étant au nombre de dix huit font cent quatre vingt guerriers François.

B. Vis-à vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui repreſente la ville de *Monreal* (ſelon les Sauvages) & l'Oiſeau partant du ſommet ſignifie le départ. Cette Lune ſur le dos du cerf ſignifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appellée la Lune au Cerf.

C. Vis à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot, qui ſignifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'eſt-à-dire vingt & un jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous trouvrez un pied, qui ſignifie qu'on a marché enſuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'eſt à dire ſept journées de guerriers, chacune valant cinq lieuës communes de France, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main & trois Cabanes, qui ſignifient qu'on eſt approché juſqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tſonontouans*, dont les armes ſont la Cabane, avec les deux arbres penchez que vous découvrez. Enſuite le Soleil marque que c'eſt juſtement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que ſi l'on eût marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages ſeroient placées à l'endroit où eſt la main, & la main ſeroit tournée & placée à l'endroit où ſont leſdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui ſignifient douze dixaines d'hommes, comme à la Lettre *A*. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tſonontouans*, ſignifient que ce ſont des gens de cette Nation; & l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été ſurpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une Maſſuë & onze têtes, ce qui ſignifie qu'on a tué onze *Tſonontouans*, & les cinq hommes debout ſur cinq marques, ſignifient autant de dixaines de

de priſonniers de guerre qu'on amene.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes, c'eſt-à-dire que neuf des agreſſeurs ou du parti vainqueur, que j'ai ſuppoſé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroiſſent au deſſous, ſignifient un tel nombre de bleſſez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deçà, les autres delà, qui ſignifient une bonne défenſe, ou une reſiſtance vigoureuſe de part & d'autre.

K. Vous voyez les fléches filant toutes d'un même côté ; ſuppoſé que les vaincus l'ont été en fuyant, ou en ſe battant en retraite, en confuſion & en deſordre.

Tout ceci réduit en quatre mots, veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguerent vingt & un jour : enſuite aprés avoir fait trente-cinq lieuës à pied ils ſurprirent 120. *Tſonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre leſquels onze d'eux perdirent la vie, & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes, & de douze bleſſez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi, que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos penſées & nos ſentimens par le ſimple arrangement de vingt-trois Lettres, ſur tout de pouvoir écrire au moins d'une minute un diſcours dont les Ameriquains ne ſçauroient donner l'intelligence dans un heu-

re avec leurs impertinentes Hierogliphes ; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par necessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

La maniere dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu prés de la même maniere qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car ce seroit faire un affront de refuser la personne qui invite ; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter : Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'apro-

cher, en leur disant *Saconcheta, Saconcheta*, c'est-à-dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur souppe: La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Coutagan*, c'est-à-dire un coûteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, aprés-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Néquarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre: Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre: puis il dit *Gagnénoyoury*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien: Je ne sçai si

c'est un bon manger, mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoüent que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chasse du *Castor* & de l'*Orignal*, car il tient entierement de nos Renards, dont il a toute la ressemblance; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de sa Cabane aussi-bien l'Eté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnénoyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Scanontonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes aprés les autres; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frape du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du festin. Aprés cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chaque, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on lui sert, car s'il ne le faisoit pas ce seroit faire honte à celui qui traite: Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a servi, il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce fasse le festin, l'on presente toûjours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer sa vertu & son courage.

C'eſt auſſi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ces belles actions de guerres, ou de ſes ancêtres; aprés que tout eſt fait chacun ſe retire ſans boire, car on n'en preſente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop ſallé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

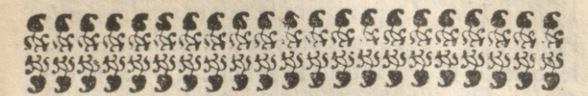
Chaque famille ſubſiſte de la pêche, Chaſſe, & de ce qu'elle ſeme, ayant autant de terre qu'il leur eſt neceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en pain, il font un peu boüillir le grain dans l'eau; aprés-quoi ils l'éſſuyent & le font ſecher au Soleil, puis le broyent dans un grand mortier de bois, le pêtriſſant avec l'eau tiéde, & le font cuire ſous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute de feüilles ils le lavent quand il eſt cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraiſes, framboiſes, meures ſauvages, bluets, & autres petits fruits ſecs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & eſt fort fade de lui même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, eſt compoſée de bled d'Inde cru, mis en farine ſans en ſeparer ni la fleur ni le ſon, qu'ils font boüillir aſſez clair avec un peu de viande & de poiſſon, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit il ont ſoin de la remuër ſouvent avec le *Stoca*, de peur qu'il

ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, aprés-quoi il n'y a plus rien a attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faisoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustencilles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire, ou plûtôt mortifier leurs viandes en cette maniere : ils faisoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.



PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, ſans en excepter aucun, avec pluſieurs phraſes curieuſes, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il ſuffit que vous voyez les plus ordinaires dont on ſe ſert à tout moment. Il y en a ſuffiſamment pour un homme qui voudroit paſſer en *Canada* ; car ſi pendant la traverſe il apprenoit tous ceux qui ſont ici, il pourroit parler & ſe faire entendre des Sauvages, aprés les avoir frequentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Miſſiſipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'auttes, que peu d'Européens ont pû apprendre juſqu'à preſent, à cauſe du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y ſont ſituez.

Ces deux Meres langues ſont la *Hurone* &

l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle Yorc* qui ont le même langage, à quelque chose prés. Les *Andastoguerons*, les *Torontogueronons*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Païs-là que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoi qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorent par le peu de gens qui restent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement necessaire pour voyager en ce Païs-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs, & même chez les *Iroqnois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'eſt pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoiſſance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens ſe ſervent pour donner plus d'énergie à leurs diſcours : Ils ne ſçavent parler que pour ſçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de ſuperflus. Au reſte cette langue n'a ni *F*, ni *V*, conſone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime*. L indicatif ſe forme de l'Infinitif, y ajoûtant la note perſonnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je* ; tellement que *Sakia* ſignifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note perſonnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni ſakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en eſt ainſi de tous les autres Verbes.

Il eſt facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dés qu'on ſçait le preſent de l'Indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakiaban*, c'eſt-à-dire, *j'aimois* ; au parfait on met *ki* aprés la note perſonnelle ; par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé* ; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia*, ou *nin gaſakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le preſent de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ningaſakiaban*, *j'euſſe aimé*, *ni kioſakiaban* ; en un mot, quand on ſçait bien le preſent de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on aprend cette langue

en trés-peu de tems. Pour ce qui est de l'imperatif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif; par exemple, *ſakia* veut dire *aimer*: *Aſakia*, veut dire *aime*; & le plurier *aimons*, se fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'Infinitif, par exemple, *ſakia*, c'est *aimer*, & *ſakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les Notes personnelles, c'est-à-dire;

Je *ou* Moi, *Nir*, Vous, *kiraoua*.
Tu *ou* Toi, *kir*, Vous & nous, *kiraoueint*.
Il *ou* Lui, *Oüir*, Ils *ou* eux, *Ouiraoua*.
Nous, *Niraoueint*.

A.

ABandonner, délaisser, j'abandonne, *Paekitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirouérindan*.
Aider, assister, *Maouineoua*.
Aimer, cherir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Himiſca*.
Appeller, nommer, *Tichinika*.
A present, *Nongom*.
Arriver, j'arrive, *Takouchin*.
Assez, c'est assez, *Mimilic*.
Avare, *Saſakiſſi*.
Aviron, *Appoué*.
Aujourd'hui, *Ningom*.

Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutac.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en Europe, *Malomin.*
Anglois, *Ouatſkaamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'eſt admirable, *Pilaoua*; en ce cas, c'eſt par dériſion.

B.

BArbe, *Miſchiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibiſon.*
Balles, *Alouïn.*
Barbuë, Poiſſon, *Ma'emek.*
Batefeu, fuſil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chauſſes, *Mitas.*
Battre, je bats, *Packité*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui eſt bien, *Oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à-brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *kouelath.*
Borgne, *Paſkingoé.*
Bouclier, *Pakikoa.*
Boyau, *Olakich.*
Boüillon ou ſuc, *Oüabon.*

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*
Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Cichigoué.*
Brochet, *Kinongé.*
Boüillie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabou.*

C.

CAstor, animal, *Amik.*
Castor, sus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüian.*
Canard, *Chichip.*
Castor, peau de Castor, *Apiminikoüe.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché, Nitchikioüé.*
Cachete, en cachete, *Kimouch.*
Cabane, *Oüikioüam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en est fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, poussiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akikons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aoüackech.*
Chemise, *Papakiouian.*
Chasser, je chasse, *Kiousse.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Lissis.*

Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Miſcoutch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Yao.*
Connoître, je connois, *Kikerima.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagoüamiſſi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantaſou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pirchibac.*
Cul, *Miskoaſab.*
Culotes, circonlocution, ce qui cache le Cul, *Kipokitie Kooſab.*
Champs enſemencez, *Kittegamink.*
Chanter, *Chichin.*
Conſtruire Vaiſſeaux ou Canots, *Chimanike.*
C *, *Maskimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cueiller, *Mickouan.*

D.

DAnſer, je danſe, *Nimi.*
Danſé des Sauvages au ſon des Calebaſſes, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme uſité pour dire, &c. *Patechipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*

Déliberer, résoudre, je détermine, *Tibelidan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dens, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Aprés demain, *Ousouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort usité, *Youa.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu, *Kitchi Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*
Diable. méchant esprit, *Matchi Maninot.*
Deçà en deçà, *Undach.*

E

EAu, *Nipi.*
Etre, rester, *Tapia.*
Eau de vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutioüaboü.*
Ensemble, *Mamaoue.*
Entendre, *Nisitotaoua.*
Ensuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En verité, *Keket.*
Enfant, petit enfant, *Bobilouchins.*
Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninentiem.*
En autre endroit ailleurs, *Coutadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Estimer, je considere, j'honore, *Napitelimu.*

Ecrire, j'écris, *Masinaike*.
Epée, *Simagan*.
Esprit, avoir de l'esprit, *Nibouacka*.
Esprit, intelligence, être invisible, *Maniton*.
Esclave, *Ouackan*.
Etoile, *Alank*.
En deçà, *Undachdibi*.
Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabiscoutch*.
Esturgeon, poisson, *Lanek*.
Etonnant, c'est étonnant ou admirable s *Etateoué*,

F.

FAire, je fais, *Tochiton*.
Fatiguer, je suis fatiguée, *Takousi*.
Faim, j'ai faim, *Puckaté*.
Fâcher, je me fâche, *Iskatissi*.
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutecke*.
Faire la cuisine, je fais chaudiere terme, *Pontaome*.
Feu, *Scoute*.
Fer, *Piouabick*.
Femme, *Iekoue*.
Fille, *Iekouessens*.
Fort, forteresse, *Onackigan*.
Fort, ferme, dur, *Maschkaoua*.
Fort, homme de force, *Mach Kaonessi*.
Fourche, *Nassaouakouat*.
Frere, *Nicanich*.
France, Païs des François, *Mittigouchiouek endalakiank*.
Froid, avoir froid, *Kikatch*.

Fusil, *Paskisigan.*
Fumer, je fume du Tabac, *Pentakoe.*
Fumer, faire fumée, *Sagassoa.*
François, appellez constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch.*
Fils, enfant, *Nitianis.*
Fortifier, je fais des Forts, *Ouackaike.*

G.

GArder, je conserve, *Ganauerima.*
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*
Grand, en merite, valeur, courage, &c. *Kitchi.*
Grand, haut, *Mentitou.*
Gouverner, je dispose, *Tiberima.*
Graisse, *Pimite.*
Gens, peuples, *Irini.*
Guerre, *Nantobali.*
Guerriers, *Nantobalitchik.*
Gouverneur General de Canada, *Kitchi okima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de Guerre, ou grand Chef des Soldats.*
Guerroyer, faire la Guerre, *Nantouabalima.*
Geler, *Kissin.*
Il Gele fort, *Kissima magat.*

H.

HAïr, j'abhorre, *Chinguerima.*
Hache grande, *Agakouet.*
Hache petite, *Agackouetons.*
Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myask.*
Hiver, *Pipoun.*
Hier, *Pitchilago.*

Homme, *Alisinape.*

Honorer, *Ma kaouala.*

Hiverner, je passe l'hiver, *Pipounichi.*

Hurons, peuples, *Nadouck.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matechinadoaek.*

Jamais, *Kaouicka.*

Jaune, *Ouzao.*

Jesuite, robe noire, *Mackate ockola.*

Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouebinan.*

Jeune, *Ouskinekissi.*

Ici, *Achonda* ou *Achomanda.*

Joli propre, *Sasega.*

Jour, un jour, *Okonogat.*

Joüer, *Packigoué.*

Incontinent, *Ouibatch.*

Ile, *Minis.*

Isle, peninsule, *Minissin.*

Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*

Imposteur, *Malatissi.*

L.

LAisser, *Packitan.*

Langue, *Outon.*

Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*

Là, par là, *Mandadibi.*

Là, loin, par là haut, *Ouatsadibi.*

Las, je suis las, *Takousi.*

Liévre, *Ouapous.*

Liberal, *Oualatissi.*

Loup, *Mahingan.*

Long-temps, il y a long-temps, *Chachayé.*

Loin, *Ouatſa.*
Loutre, *Nikik.*
Lumiere, clarté, *Vendao.*
Lettre, *Maſinaygan.*
Lune, l'Aſtre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

M.

MArcher, je marche, *Pimouſſe.*
Marier, je prens femme, *Ouiouin.*
Manger, *Ouiſſin.*
Mauvais, marchant parlant des *Iroquois Malatiſſi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malachitehe.*
Maîtreſſe, amie, *Nirimouſens.*
Male, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui eſt marié, époux, *Napema.*
Marchandiſes, *Alokatchigan.*
Mer, grand lac ſans bornes, *Agankitchigaminck.*
Medecine, breuvage, *Maskikik.*
Miroir, *Ouabemo.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, atizer le feu, *Ouaſacolendamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch, Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Yach.*
Nouvelles, *Tépat himou Kan.*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Téparchimou.*
Nuit, *Debikar.*
Noir, *Mackite.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimisca.*

O.

OUy, *Mi* ou *Mincouti.*
Ouy sans doute, vrayment ouy, *Ant* ou *Sankema.*
Oiseau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Oursin, petit Ours, *Makons.*
Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*
D'où viens-tu ? dequel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*
Où vas-tu ? dequel côté vas-tû ? *Taga Kitiia.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pabouchikan.*
Part, en qnelle part, *Ta nipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peca.*
Faire la Paix, *Pecatchi.*
Parent, *Taouema.*
payer je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maschi.*
Parce que, ou, dautant que, *Miouinch.*
Paresseux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pilesioue.*

Peau, *Packk'n.*
Perſonne, *Kagouetch* ou *Kaoüia.*
Penſer, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouſcé.*
Pendant que, *Megoath.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiſſi.*
Piſſer, *Minſi.*
Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Perſuaſion, *Tirerigan.*
Pierre, *Aſſin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*
Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouſquinet.*
Plat, d'érable, *Soule Mickoan.*
Puis, enſuite, *Mipidach.*
Poiſſons, *Kikons.*
Poiſſons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de Pourcelaine, *Aoüits.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou* ou *Pita.*
Pourſuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prends, *Takounan.*
Printems, *Mirokaminck.*

Propre, *Sasega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechoueth.*
Perdre au jeu, je perds, *Packilague.*

Q.

QUi est-ce ? *Ouaneouiné.*
Qui est celui-là ? *Ouaneouiné Maba.*
Qui -t'il ? *Kekouanen.*

R.

RAcine, *Oustikoues.*
Raison, avoir raison, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouncoua.*
Reposer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouamebo.*
Regreter, *Goüiloma.*
Riviere, *Sipin.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Papi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mitigou, Kitchi, Okima.*
Rouge, couleur, *Miscoue.*
Rouge, poudre rouge, estimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raisin, *Chœmin.*
Respecter, *Talamika.*

S.

SAc, *Maskimout.*
Sachet à tabac, *Caspitagan.*
Sans doute, *Antetatouba.*
Sang, *Miscone.*

Saluër, *Mackoaula.*
Sable, *Negao.*
Sçavoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis.*
Souliers, *Mackisin*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackoüin.*
Tête, *Oustikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Peraouigo.*
Tout par tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pankisin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Trés-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talimissi.*
Trouver, *Nantouneona.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuër, *Nissa.*
Tien, prend, *Emanda.*
Tous, *Missouté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi Ciman.*
Valeur, c'est de valeur, de consequence, &c. *Arimat.*

Verser, *Sibikinan.*
Verité, en verité, *Kchet.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Maschimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik*
Village, *Oudenanc.*
Vin, suc ou boüillon de raisin, *Chœminabou.*
Visiter, rendre visite, *Pimaœtissa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Oüias.*
V *, *Patchagon.*
Voilà, qui est bien, *Oueouelim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouisch.*
Vie, *Noutchimoüin.*

Y.

YEux, *Onskinchic.*

* Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiere : mais il y auroit tant de chose à dire qui m'entraîneroient de l'un à l'autre, qu'il faudroit à la fin me resoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*
Tu aimes, *Kisak'a.*
Il aime, *Ou sak'a.*
Nous aimons, *Ni sakiamin.*
Vous aimez, *Kisakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kisakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sak'aouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni sak'aban.*
Tu aimois, *Ki sakiaban.*
Il aimoit, *Ou sak aban.*
Nous aimions, *Ni sak'aminaban.*
Vous aimiez, *Ki sakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki sak'minaouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*
J'ai aimé, *Ni kisak'a.*
Tus as aimé, *Ki kisak'a.*
Il a aimé, *Ou kisak'a.*
Nous avons aimé, *Ni k'sakiamin.*
Vous avez aimé, *Ki ksakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kisak'am.inaoua.*
Ils ont aimé, *Kisakiaonak.*
J'aimerai, *Nin gasakia.*
Tu aimeras, *Ki gasak'a.*
Il aimera, *Ou gasak'a.*
Nous aimerons, *Nin gasakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gasakiaona.*
Nous & vous aimerons, *Ki gasak'aminaoua.*
Ils aimeront, *Gasakiaouak.*
Aime, *Asak'a.*
Aimons, *Asakiata.*

A l'é-

A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le plurier se forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot : Par exemple, *Alisinape*, qui signifie un homme, on dit au plurier *Alisinapez*, c'est-à-dire, des hommes ; & s'il s'acheve par une consone, on n'a qu'à ajoûter *ik* ; par exemple, *minis*, signifie une Ile, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Iles. De même que *Paskisigan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisiganik*, des fusils au plurier.

Maniere de compter des Algonkins.

UN, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Nissoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouassou.*
Sept, *Ninchouassou.*
Huit, *Nissouassou.*
Neuf, *Changassou.*
Dix, *Mitassou, achi, pegik.*
Douze, *Mitassou achi ninch.*
Treize, *Mitassou achi nissoue.*
Quatorze, *Mitassou achi neou.*
Quinze, *Mitassou achi naran.*
Seize, *Mitassou achi ningotouassou.*
Dix sept, *Mitassou achi ninchoassou.*

Dix-huit, *Mitaſſou achi niſſouaſſon.*
Dix neuf, *Mitaſſou achi changaſſou.*
Vingt, *Ninchtana.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninh.*
Vingt-trois, *Nidchtana achi niſſoue.*
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vingt cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-ſix, *Ninchtana achi ningotouaſſou.*
Vingt-ſept, *Ninchtana achi ninchoaſſou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi niſſoaſſo.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changaſſo.*
Trente, *Niſſouemitana.*
Trente-un, *Niſſouemitana achi pegik, &c.*
Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutauaſſou mitana.*
Septante, *Ninchouaſſou mitana.*
Huitante, *Niſſouaſſou mitana.*
Nonante, *Changaſſou miitana.*
Cent, *Mitaſſou mitana.*
Mille, *Mitaſſou, mitaſſou mitana.*

Quand on ſçaura une fois compter juſques à cent, on pourra facilement compter par dixaine, de mille juſques à cent mille, qui eſt un nombre quaſi inconnu des Sauvages, & par conſequent inuſité en leur Langue.

Au reſte, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer ſur les *A*, qui ſe trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre

du gozier, ni du palais, comme le *j* consone des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est-à dire de *b*, *f*, *m*, *p*, Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à-fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairemennt dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entr'eux il ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la necessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüssir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots,

Bon, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu *de Monsieur*, *Coaunsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la difference qu'il y a de la précedente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont aspiration, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il est vrai que les *Essanapez* & les *Gnacsitares* en ont; mais comme ils sont situez au delà du *Missisipi* sur la *Riviere Longue*, ils sont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

AVoir de l'Esprit, *Houdion*.
Esprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Tsista*.
Le fer, *Aouista*.
Femme, *Ontehtien*.
Fusil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Oungaroun*.
Il fait froid, *Outoirha*.
Graisse, *Skoueton*.

Homme, *Onnonhoue.*
Hier, *Hiorheha.*
Jesuite, *Tsistatsi.*
Loin, *Deherén.*
Loutre, *Taouinet*
Non, *Staa.*
Ouy, *Endæ.*
Calumet, pipe, *Gannondaona.*
Proche, *Touskeinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluër, *Igonoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à fait, *Tiaundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'est de valeur, difficile, de consequence, *Gannoron.*
S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonsti.*
Beau, propre, *Akouast,*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe.*
C'en est fait, *Houna.*
Mon frere, *Yatsi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*

Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poulx, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Achetezck.*
Estre, *Sackie.*

FIN

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES DEUX TOMES.

A

B

G

H.

I

L.

N

O

P

Fin de la Table des Matieres.

